



Jusqu'à l'égalité



L'opposition quotidienne des filles

Conclusions tirées de Vrais choix, vraies vies

Synthèse

Les filles dans le monde entier combattent, chaque jour qui passe, les perceptions et les attitudes genrées attendues d'elles.

L'étude **Vrais choix, vraies vies** de Plan International permet d'avoir un aperçu de la vie de filles dans neuf pays : le Bénin, le Brésil, le Cambodge, la République Dominicaine, le Salvador, les Philippines, le Togo, l'Ouganda et le Vietnam. La présente recherche s'intéresse, à travers l'enfance de 104 filles de cette étude, à l'existence de diverses méthodes par lesquelles les filles s'opposent à l'inégalité de genre et impulsent le changement dans leurs communautés.



Principales constatations

- 1 Les filles dans le monde entier veulent sortir du statu quo.** La plupart des filles de la cohorte **Vrais choix, vraies vies**, croient à l'égalité des droits et des chances, notamment en ce qui concerne la scolarisation, l'égalité en matière de liberté et de mobilité des carrières, et à l'autonomisation économique des femmes.
- 2 Les femmes remettent en cause** ce qui leur a été enseigné au sujet des rôles sexospécifiques et reconnaissent que les différences de genre sont le résultat des attentes placées en elles et de la culture sociale. Les filles expriment leur frustration face à la répartition des tâches ou aux limitations de leurs libertés par rapport aux garçons.
- 3 Bien que les filles désirent ardemment faire évoluer la situation actuelle, nombre de filles ne se sentent pas capables de contester les normes sexospécifiques de manière aussi ouverte qu'elles le souhaiteraient**, par exemple en exprimant ces opinions à leurs éducateurs ou en leur désobéissant de façon non dissimulée.
- 4 Les filles reconnaissent qu'elles ne sont pas les seules responsables de la réalisation de l'égalité des genres.** Les filles font preuve de franchise dans les exigences de changement qu'elles adressent aux adultes et aux autorités, notamment en ce qui concerne l'éducation sexuelle complète et un surcroît d'efforts visant à protéger les filles contre la violence. Elles formulent des propositions relatives à la façon dont les adultes peuvent intégrer la participation des filles à la prise de décision aussi bien à leur domicile qu'au sein de la communauté.
- 5 Les filles se montrent créatives et courageuses** dans leur opposition aux normes sexospécifiques. 63 pour cent de filles combattent les normes sexospécifiques en secret ou par des méthodes subversives que sont : gagner de l'argent à l'insu de son éducateur (13 pour cent) ; avoir une amitié secrète avec un garçon (38 pour cent) ; et avoir une relation romantique dont les éducateurs ne savent rien (23 pour cent).
- 6 Il a été découvert que les filles sont fortement menacées de subir des préjudices**, 83 pour cent d'entre elles connaissant des formes physiques de châtiement pendant leur enfance. Un si grand nombre de filles étant forcées de mener un combat avec des méthodes secrètes, les progrès seront lents. L'égalité de genre ne saurait être réalisée dans les ténèbres.
- 7 Pratiquement la moitié des filles sont en mesure de combattre ouvertement les normes sexospécifiques**, en se comportant ou en s'habillant d'une manière peu attendue d'elles; en se défendant contre les brimades et la violence; en refusant de faire des corvées; et en prenant le contrôle de leurs finances par l'épargne d'argent. Cependant, nombre de ces filles ont le sentiment qu'elles doivent se conformer aux normes dans d'autres aspects de leur vie.
- 8 Nous voulons soutenir les filles** quel que soit le niveau du combat auquel elles se sentent à l'aise - et nous assurer qu'elles le font en toute sécurité.
- 9 Les rôles rigides et les attentes sexospécifiques qui sont imposées par les soignants et les adultes au sein de la communauté limitent la capacité de s'opposer des filles.** Les adultes doivent **écouter et encourager** les voix des filles.
- 10 Ainsi les filles peuvent continuer à impulser le changement et à combattre les normes sexospécifiques, nous avons identifié plusieurs facteurs importants : le rôle des pourvoyeurs de soins, la sécurité des environnements, et l'accès aux ressources** comme étant essentiels pour garantir que les filles peuvent continuer à se défendre et à demander le changement en faveur des filles.

Appels à l'action



Les états et les autorités devraient renforcer et imposer des cadres légaux qui contestent les normes sexospécifiques et favorisent l'égalité. Ils devraient également financer l'éducation et les initiatives communautaires visant à développer les aptitudes des filles à diriger et assurer l'égalité des chances. De plus, ils devraient appuyer, accorder et les ressources nécessaires et former des partenariats avec la société civile, les ONG, les autorités locales et les chefs des communautés sur la prise de conscience de l'égalité des genres.



Les ONG et les acteurs de la société civile devraient œuvrer avec les soignant.es et les membres des communautés à faire prendre conscience des normes de genre et les remettre en question. Ils devraient également soutenir les filles en les aidant à se doter de compétences, à tisser des liens avec des pairs, et à participer à la prise de décision et aux activités communautaires.



Las autoridades locales deben apoyar las iniciativas lideradas por las niñas y garantizar que los servicios públicos sean accesibles para ellas y respondan a sus necesidades. Deben crear espacios donde las niñas puedan compartir sus ideas y contribuir a la toma de decisiones en sus comunidades, asegurándose de que sus voces sean escuchadas y valoradas.



Les établissements scolaires devraient créer des espaces sans danger pour les filles, garantir que leurs stratégies reflètent les différents besoins des élèves de tous les âges et de tous les sexes, offrent des formations et des cursus qui soutiennent tout le monde, et suscitent un environnement inclusif dans lequel les activités mixtes sont respectueuses et les filles peuvent assumer des fonctions de direction.



Contenu

Synthèse	2
Principales constatations	3
Appels à l'action	4
.....	
Introduction	7
Vrais choix, vraies vies	8
.....	
L'opposition des filles : Ce que nous savons jusqu'à présent	11
.....	
Comment comprendre la politique quotidienne des filles	14
.....	
L'opposition quotidienne des filles à travers la cohorte Vrais choix, vraies vies	20
« Les filles devraient être correctes » : les soignant.es façonnant l'environnement pour l'opposition des filles	20
.....	
« Une fille peut jouer au ballon comme un garçon » : Juliana au Brésil	40
.....	
Soutenir l'opposition quotidienne des filles	42
.....	
Conclusion : Des filles de la vie courante qui pilotent le changement	44
.....	
Recommandations	46
Gouvernements et autorités	46
ONG et société civile	46
Autorités locales et leaders communautaires	47
Écoles et éducateurs	47
.....	
Remerciements	48
.....	
Notes de fin	50

Introduction

Dans le monde entier, les filles sont de plus en plus visibles en tant que leaders et militantes.

Toutefois bon nombre de filles vivent l'inégalité de genre de manière moins visible. Le présent rapport examine la façon dont les filles « du quotidien », qui peuvent ou non s'identifier comme des militantes, remettent en question les normes sexospécifiques dans leur vie de tous les jours. Sur la base de 18 années de recherches faisant participer des filles et leurs soignant.es dans neuf pays, le présent rapport met en évidence, à travers l'enfance de filles, l'existence de nombreuses manières par lesquelles les filles combattent les points de vue et les attitudes de genre attendus d'elles.

Ayant écouté les filles et pris connaissance de la manière dont elles s'opposent aux normes sexospécifiques, nous avons formulé des recommandations sur la manière dont les filles peuvent être davantage soutenues afin d'identifier et de réagir aux inégalités de genre dans la vie quotidienne de ces filles par des méthodes que l'on estime appropriées pour elles.

Fait important, nous proposons des méthodes par lesquelles les adultes peuvent faire plus pour créer des communautés plus sûres et plus justes pour les filles.



Pour obtenir des informations sur les profils des neuf pays, y compris le contexte des droits des filles et des femmes et l'histoire du combat des filles et des femmes dans chacun des pays, veuillez consulter [l'annexe 1 du Rapport Technique](#) →



Les filles font preuve d'assurance et démontrent leurs compétences pour défendre leurs droits au Brésil
© Plan International / Rafael Gardini

Remarque importante

ⓘ Les noms de tous les participants ont été modifiés afin de protéger leur vie privée, et les lieux précis ont été supprimés.

Vrais choix, vraies vies

Vrais choix, vraies vies est une étude de recherche de Plan International qui a suivi la vie de 142 filles^a dans neuf pays depuis leur naissance en 2006 jusqu'à ce qu'elles aient atteint l'âge de 18 ans en 2024.

Situés dans trois régions, ces pays sont : Le Bénin, le Togo et l'Ouganda en Afrique, le Brésil, la République Dominicaine, le Salvador dans les Amériques, et le Cambodge, les Philippines et le Vietnam en Asie du Sud-Est. À travers des entretiens annuels, l'étude a recueilli les expériences, les croyances et les aspirations des filles exprimées en leurs propres termes, en se concentrant sur la manière dont les normes sexospécifiques façonnent leur vie. Très peu d'études ont suivi le même groupe d'enfants pendant autant d'années - et **Vrais choix, vraies vies** est la seule initiative du genre qui n'ait eu que des filles pour sujet d'étude. En s'adressant directement aux filles, la recherche **Vrais choix, vraies vies** offre un accès unique aux opinions, aux croyances des filles et à des recommandations au fil du temps au sujet de la manière dont nous instaurons un monde plus équitable selon leurs propres mots. Bien qu'ayant grandi dans des contextes très différents, les filles de l'étude de cohorte **Vrais choix, vraies vies** ont en commun de nombreuses expériences vécues pendant leur enfance et leur première adolescence portant sur tout un éventail de thèmes différents. Ce qu'elles avaient toutes en commun, en dehors de leur année de naissance, est qu'elles ont été invitées à participer à l'étude parce que parce qu'elles étaient originaires de l'un des ménages les plus pauvres ou l'une des communautés les plus pauvres dans leur contexte.

^a Nous reconnaissons que le genre est un concept multidimensionnel qui influence les identités et les expressions des personnes de nombreuses façons et que l'identité de genre va au-delà d'un champ binaire d'hommes et de femmes. Toutefois, dans le cadre de cette étude, le terme « filles » est utilisé comme un terme général pour désigner les participantes de la cohorte.



Les frontières et les noms indiqués ainsi que les désignations utilisées sur cette carte n'impliquent pas l'approbation ou l'acceptation officielle de Plan International.

Consultez les recherches précédentes de Real Choices, Real Lives →

Lire Changement climatique et éducation des filles →

Lire Vrais choix, vraies vies : Manque de temps →

Lire Nous ne devrions pas avoir à marcher dans la peur →

La recherche **Vrais choix, vraies vies** antérieure a fourni des perceptions nuancées et riches sur la vie des filles à l'échelle mondiale. Le changement climatique et la pauvreté limitent les opportunités des filles, nombre d'entre elles étant obligées d'abandonner les études ou le travail pour subvenir aux besoins de leur famille. Depuis le jeune âge, les filles assument de lourdes charges de bénévolat de soins, souvent au détriment de leur éducation, de leurs amitiés

et de leur bien-être. Les normes sociales signifient que les filles doivent se protéger des violences sexistes, beaucoup d'entre elles croyant que la violence masculine est « naturelle ».

Dans le cadre de cette recherche, nous analysons les points de vue de 104^b de ces filles et leurs soignant.es de tous les neuf pays qui participaient encore à l'étude lorsque les filles ont atteint l'âge de 15 ans en 2021.^c

- b** Alors que les chercheurs ont essayé de rester en contact avec chacune des filles participant à l'étude, certaines d'entre elles ont choisi de cesser leur participation, se sont déplacées de la zone d'enquête ou, malheureusement, sont décédées dans l'enfance. Au Vietnam, les chercheurs n'ont pas pu effectuer des entretiens avec dix filles dans l'une des provinces en 2023 et 2024; c'est ainsi que nous avons choisi d'intégrer les neuf filles d'une autre province, qui ont participé à l'étude jusqu'à la fin.
- c** Dans le cadre de la présente recherche, nous n'avons pris en compte que les filles de 15 ans qui continuaient de participer à l'étude, afin d'analyser la façon dont l'opposition d'une fille aux normes sexospécifiques s'est développée pendant son adolescence. Nous avons senti que cela ne serait pas possible pour les filles âgées de 13 ou 14 ans ou plus jeunes qui ont interrompu leur participation.

L'opposition des filles : Ce que nous savons jusqu'à présent

Par le passé, le portrait que la politique mondiale dressait des enfants était souvent celui de victimes.

Les images d'enfants en situation de souffrance étaient utilisées pour susciter des sentiments de pitié, et pour servir d'incitation à une action internationale concernant une crise déterminée.⁵ Pourtant, les enfants qui apparaissent sur ces images se voient rarement accorder la possibilité de parler des questions qui les affectent, et ne sont pas présents au sein des organes de décision considérés comme le domaine des adultes.⁶ Par conséquent, les enfants et les jeunes étaient, et continuent d'être, rarement reconnus capables de contribuer de manière significative à la résolution d'une crise ou à l'établissement de la paix.^{7,8} Fait important, les filles souffrent, à des degrés supplémentaires, d'une exclusion implantée dans les normes de genre et des attitudes qui marginalisent et rendent inaudibles les voix des femmes et des filles.⁹ Certains portraits que dressent d'elles les médias ont commencé à contester la représentation des filles comme victimes, au lieu de montrer les filles comme étant capables de réaliser un grand changement politique. Des filles militantes comme Greta Thunberg ont été présentées comme ayant des talents et des compétences spectaculaires. Ces portraits laissent penser que les filles, à titre individuel, ont la capacité de s'adresser à des fora internationaux, de mobiliser des millions de leurs pairs et effectivement, « de changer le monde à elles seules ».¹⁰

Au bout du compte, présenter les filles comme étant déjà capables de trouver des solutions aux problèmes mondiaux cache le soutien et les ressources dont ont besoin les filles pour faire entendre leur voix. De plus, ce ne sont pas toutes les filles qui se font présenter comme étant spectaculaires. En fait, beaucoup de filles sont absentes de la couverture médiatique, ce qui occulte le militantisme des filles noires, des filles en situation de handicap, des filles queer et des filles ressortissantes des pays à revenu faible/intermédiaire. Peut-être l'exemple le plus évident de cela, c'est lorsqu'une photo de Thunberg et ses pairs à Davos est devenue virale après qu'il est apparu que la militante climatique ougandaise Vanessa Nakate, le seul membre noir et seul membre africain du groupe, avait été retranchée avant la publication de cette image dans la presse.¹²

Dans un autre cas, malgré que Malala Yousafzai ait eu le courage de risquer sa vie chaque jour en effectuant toute seule le trajet vers l'école, elle a été présentée dans la couverture médiatique qui a suivi son meurtre par arme à feu par les talibans pakistanais, comme une victime sans défense et, depuis lors, l'attention des médias a été fortement concentrée sur d'autres voix que la sienne.^{13, 14, 15, 16}

! **Pourtant, les filles ne demandent pas à régler les crises mondiales à elles seules, en fait, elles demandent aux adultes d'intensifier leurs efforts en vue de mettre un terme à des décennies d'inaction politique sur les causes auxquelles elles s'intéressent.**¹¹

Une déléguée pose une question lors de l'Assemblée nationale des enfants au Vietnam © Plan International



Une jeune fille et ses amis comprennent l'importance de la biodiversité dans la lutte contre le changement climatique aux Philippines © Plan International

Ce que nous pouvons apprendre sur l'opposition des filles dans le monde entier

Dans le monde entier, les filles participent à la vie politique selon des façons qui restent souvent méconnues. Malgré l'attention qui a été portée ces dernières années à des activistes filles de prestige, ce ne sont pas toutes les filles qui peuvent ou souhaitent s'adresser à l'ONU ou être à la tête d'une manifestation. En écoutant des filles s'exprimer avec leurs propres mots, nous donnons plus de portée à ce que cela signifie pour les filles d'être engagées politiquement. Nombre de filles commencent à remettre en question les normes et les attitudes au sein de leurs communautés et certaines peuvent même commencer à combattre ces normes et attitudes. Beaucoup plus de filles demandent aux adultes davantage d'actions pour s'attaquer aux difficultés auxquelles font face les filles.

Le présent rapport examine la politique quotidienne des filles : les méthodes qu'elles utilisent pour gérer, accepter et parfois remettre en cause les normes sexospécifiques dans leur vie de tous les jours. Il consigne les moments auxquels les filles vont à contre-courant de la norme en remettant en cause, en critiquant, ou en rejetant les comportements de genre attendus d'elles. Il reconnaît qu'il arrive que les filles aillent dans le même sens que la norme en acceptant, en adoptant, en se conformant ou même en renforçant ces attentes.^{1,2,3,4}

Lorsque les filles expriment des opinions ou agissent de manière à contester les rôles de genre, nous appelons cela le *combat quotidien des filles*.

À quoi ressemblent pour les filles le changement et le combat au quotidien ?

- ! À Plan International, notre objectif est de soutenir les filles et leurs communautés pour qu'elles soient conscientes de l'inégalité de genre qui règne autour d'elles et de les outiller pour qu'elles impulsent un changement positif.
- ! Nous avons essayé d'apprendre des filles participant à l'étude **Vrais choix, vraies vies**, là où les filles ont besoin de soutien accru pour faire entendre leur voix et effectuer le changement.
- ! C'est pour cette raison que notre recherche est concentrée sur le combat quotidien des filles. Néanmoins, nous situons cette opposition dans le continuum plus large de la politique quotidienne des filles et nous faisons référence à ce continuum plus large dans le présent rapport.



Dans le cadre du développement international, l'on a délaissé l'utilisation d'images bouleversantes de femmes et d'enfants comme victimes passives pendant les crises humanitaires pour passer à celle d'images positives de personnes « heureuses et responsabilisées » vivant dans les pays à faible revenu.¹⁷

.....
Disposant de preuves que les filles et les femmes à qui l'on offre l'occasion de gagner de l'argent vont souvent investir une plus grande partie de cet argent dans leurs familles et communautés que les garçons et les hommes, beaucoup d'organismes intervenant dans le domaine du développement ont orienté leurs programmes vers les filles.^{18, 19}
.....

Cependant, cela soulève des préoccupations semblables à celles liées aux portraits spectaculaires d'activistes filles dans les médias, ce qui place un lourd fardeau sur les filles, celui de sortir leur communauté entière de la pauvreté.²⁰ Cette narration occulte également toute critique des systèmes économiques et des relations de pouvoir qui entretiennent la pauvreté mondiale — questions qui se situent bien au-delà du contrôle des filles prises individuellement.²¹ Ce qui importe, c'est que ces portraits dressés des « filles de pouvoir » promeuvent des types de responsabilisation. Le fait d'investir dans les droits des filles trouve alors son ancrage dans tous les autres résultats du développement qu'elles vont réaliser pour toute autre personne.^{22, 23, 24} Les filles sont présentées comme étant à l'heure actuelle

économiquement inactives, une ressource à « exploiter », portrait qui méconnaît l'énorme contribution que déjà les filles font à travers leur travail domestique non rémunéré.²⁵ Lorsque les filles sont présentées principalement comme des acteurs économiques de l'avenir, il y a changement du centre d'intérêt qui passe presque entièrement à l'éducation et à l'autonomisation économique. Cela fait perdre de vue les nombreux autres obstacles auxquels elles font face pour avoir accès à leurs droits fondamentaux, de la violence de genre à la santé sexuelle et reproductive.^{26, 27, 28}

! **Les études antérieures qui ont travaillé avec les filles elles-mêmes, ont conclu que lorsque les filles ont été engagées dans une participation politique formelle, elles sont souvent restées avec un sentiment d'impuissance.**

Ces études ont conclu que la participation des filles est fortement encadrée, les adultes cherchant à s'assurer que leur militantisme radical est rendu « approprié » pour des forums dirigés par des adultes.^{29, 30} Les filles font savoir clairement que, plutôt que d'attendre d'effectuer le changement à elles toutes seules, elles demandent un plus grand soutien des adultes pour atteindre leurs objectifs de militantes.^{31, 32} En outre, les filles soulignent la valeur du travail ensemble, préférant le militantisme collectif à l'action individuelle.³³

Il est important de reconnaître que les filles « font » de la politique au-delà des arènes formelles.

- Des recherches ont révélé que les filles participent à de nombreuses formes de politique « quotidiennes » et peuvent contester les inégalités auxquelles elles sont confrontées d'une manière qui peut paraître anodine, mais elles cherchent à obtenir une plus grande liberté pour elles-mêmes et leurs pairs.³⁴
- Des recherches antérieures de **Vrais choix, vraies vies** ont montré que les filles contestent les inégalités de genre dans pratiquement chaque partie de leur vie, de la remise en cause des règles rigides concernant leur mobilité à la constitution d'amitiés avec les garçons.^{35, 36}
- Les actions quotidiennes - de la remise en cause du présent à l'imagination d'un avenir différent - peuvent elles-mêmes constituer des formes de militantisme des filles.³⁷



En se fondant sur ce que nous savons jusqu'à présent sur le combat des filles, nous cherchons dans le présent rapport à comprendre comment les filles remettent en cause les inégalités au fur et à mesure qu'elles traversent l'enfance et l'adolescence et analysent le soutien dont elles ont besoin pour susciter le changement. Les filles qui participent à la présente étude viennent d'un éventail de contextes très différents, et elles ne s'identifient pas nécessairement comme militantes. Cela nous permet de voir la manière dont les filles du monde entier suscitent le changement, même si elles ne se voient pas comme « politiques ». Cette recherche donne des idées intéressantes

à quiconque souhaite agir en allié.e des filles, mais nous essayons également de faire attention à éviter les formes de faux espoir.^{38, 39} Nous reconnaissons que dans de nombreux contextes, les filles courent de graves risques dans l'exercice de leur pouvoir d'action, en particulier alors que l'on observe à l'échelle mondiale un recul des droits par lequel l'on voit les progrès réalisés sur les droits des filles menacés ou inversés.^{40, 41} Nous cherchons plutôt à comprendre à quelles formes de résistance elles se livrent déjà, quels obstacles elles rencontrent, et le genre de soutien qu'elles demandent des adultes pour effectuer le changement qu'elles souhaitent voir dans leurs communautés.

.....
Nuestro objetivo es comprender y tomar en serio los "deseos específicos y únicos" de las niñas, incluso cuando no coincidan necesariamente con las prioridades que las campañas de empoderamiento de las niñas suelen atribuirles.⁴²
.....



Des filles discutent avec leurs amies et les membres de leur famille au Togo © Plan International / Rafael Gardini

Comment comprendre la politique quotidienne des filles

La compréhension de la politique quotidienne des filles peut être difficile. Nous avons élaboré un cadre pour nous permettre de catégoriser et déterminer les différentes façons par lesquels les filles peuvent accepter ou s'opposer aux normes de genre, qui conçoit le pouvoir d'action comme un large spectre.

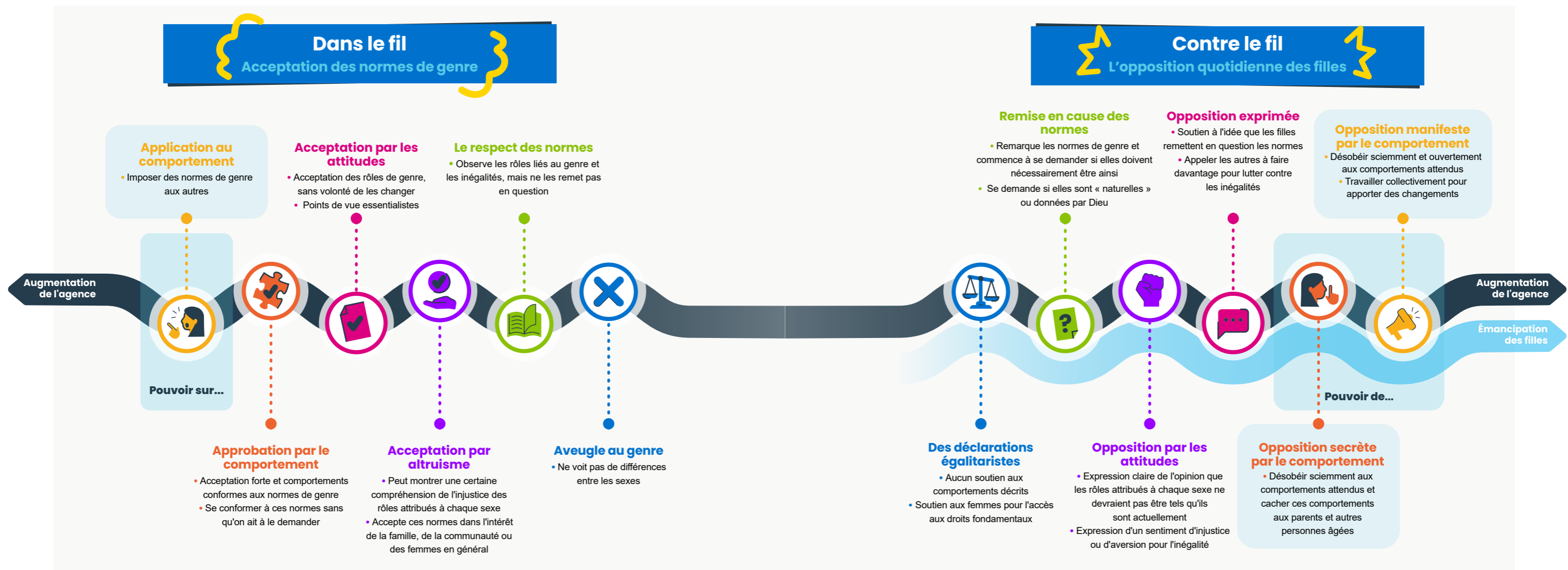
Nous avons analysé 18 années de données de la cohorte **Vrais choix, vraies vies** pour étudier les mots, les points de vue et les expériences des filles qui respectent ou remettent en cause les normes de genre dominantes. Nous décrivons cette approche comme une lecture « dans » ou «

contre » le fil des aspirations en matière de genre qui existent dans tous les neuf pays. Ces normes intègrent par exemple, l'exigence selon laquelle l'homme est le soutien de famille et prend les décisions financières, la femme est responsable des soins et du travail domestique, l'homme est naturellement agressif (ce qui contribue à la violence de genre), certaines carrières sont considérées comme convenant uniquement aux hommes ou aux femmes, et la représentation politique est incomparablement en faveur des hommes. La politique quotidienne des filles intègre tant le fait de suivre que celui de remettre en cause les normes de genre. Aller dans le fil

signifie accepter, adopter ou mettre en application les comportements attendus. Aller contre le fil signifie les remettre en cause, les critiquer ouvertement, ou les rejeter catégoriquement. Nous faisons allusion à ces actes où les filles remettent en cause les normes comme étant l'opposition quotidienne des filles.

Il est important de ne pas faire l'amalgame entre pouvoir d'action et opposition, ni de supposer que les filles n'exercent leur pouvoir d'action que lorsqu'elles vont contre le fil. Le pouvoir d'action renvoie à la capacité d'une fille à prendre des décisions, à façonner sa vie et à influencer son

environnement. Les filles peuvent exercer leur agence même lorsque leurs actions font respecter les normes de genre, allant dans le fil. Par exemple, une fille pourrait choisir d'abandonner ses études pour aider à prendre soin d'une nièce ou d'un neveu, ce qui permet au père de l'enfant (le frère de la fille) de travailler et de faire vivre la famille. Cette décision ne remet pas en cause l'organisation genrée du travail, mais encore un exemple de fille exerçant son pouvoir d'action pour prendre une décision qui lui est propre. Il est donc conçu dans notre cadre que le pouvoir d'action acquiert plus de force dans les deux sens à partir d'un point central sur une échelle (Voir **FIGURE 1**).



◆ FIGURE 1 Cadre de la politique quotidienne des filles

◆ FIGURE 1 Cadre de la politique quotidienne des filles



Une jeune femme apprend à réparer des motos malgré ses doutes et le scepticisme de sa communauté au Cambodge © Plan International



Pour une analyse plus détaillée du cadre, voir notre **Rapport technique** →



Lorsque nous analysons ce que disent les filles et leurs soignant.es, nous ne cherchons pas à déterminer l'intégralité de leur point de vue sur le genre comme étant « dans » ou « contre » le fil. Nous voulons plutôt comprendre la complexité des expériences d'enfant au cours de leur croissance de filles, et les cas où il pourrait y avoir de la place pour contester les inégalités. C'est de cette façon que nous nous sommes intéressés à la manière dont les opinions des filles peuvent diverger sur diverses questions, et comment elles peuvent évoluer avec le temps.

.....
En écoutant les récits des filles concernant la contestation des normes de genre, nous reconnaissons que le silence et le secret peuvent être des formes de pouvoir d'action.⁴³

Dans de nombreux contextes, exprimer son opinion peut être très dangereux pour les femmes, et le silence peut être employé comme forme d'opposition.⁴⁴
.....

En conséquence, nous reconnaissons que le silence des femmes peut constituer une source de force, un défi pour ceux qui sont dans des positions de pouvoir, ou un moyen de négocier la survie.⁴⁵ Par exemple, nous avons trouvé dans nos analyses que les filles participaient fréquemment à la résistance secrète dans laquelle les filles refusaient sciemment de respecter les normes de genre tout en gardant le silence sur ces normes. Nous considérons de tels actes comme de nombreuses manifestations du pouvoir d'action, même si cela n'implique pas une contestation ouverte des règles.⁴⁶

Malgré que notre analyse couvre toute l'étendue de la politique quotidienne des filles - du fait d'être dans le fil à celui d'être contre le fil - le présent rapport se concentre sur l'opposition de tous les jours. Notre but n'est pas de proposer que chaque fille doive prendre part à une opposition flagrante - pour beaucoup, cela serait irréaliste et peu sûr.

Nous essayons plutôt de découvrir les moments auxquels les filles se sentent capables de mettre en œuvre leur pouvoir d'action et quels sont leurs soutiens dans la contestation des normes de genre.

Formes de la politique quotidienne des filles

Voici une explication de chacune des formes de la politique quotidienne des filles, conformément à notre cadre. Sur la base des propos des filles et de leurs soignant.es participant à l'étude **Vrais choix, vraies vies**, nous fournissons des exemples de la manière de « faire la politique » des filles, passant d'être dans le fil à aller contre le fil.



Application au comportement

Cela renvoie au fait que les filles et leurs soignant.es ne se contentent pas de croire que les rôles de genre actuels sont comme ils devraient être, mais ils. elles assument ces rôles de manière active et les font appliquer sur d'autres. Par exemple, au fil des années, Ala-Woni au Togo n'a pas simplement accepté que les filles doivent faire des corvées, elle les a assumées avec enthousiasme et a appris à sa jeune sœur comment bien les effectuer.



Approbation par le comportement

Cela renvoie à l'acceptation d'une norme particulière concernant le genre et au fait de s'y conformer activement. Par exemple, en 2014, Amelia en Ouganda a déclaré ne pas jouer avec les garçons parce que sa mère ne le permettait pas.



Acceptation par les attitudes

Cela reflète le point de vue selon lequel les rôles de genre sont soit déterminés par la biologie (essentialisme de genre) soit par un dieu, ce qui signifie qu'ils ne peuvent pas être changés.⁴⁷ Par exemple, en 2023, en réaction à un récit fictif au sujet d'une fille qui pourrait devoir abandonner ses études pour s'occuper d'un enfant en bas âge de la famille, Camila au Brésil a dit à l'enquêteur.trice qu'un garçon ne pouvait pas prendre soin d'un enfant, donc, la seule solution possible serait que la mère reste à la maison pendant que le père sort pour travailler.



Acceptation par altruisme

Nous employons ce terme pour faire allusion à des cas où une fille ou un parent respecte les rôles de genre afin de relâcher la pression sur les autres (surtout des femmes) ou d'améliorer le bien-être de sa famille en général. Elle peut trouver ou ne pas trouver que ces rôles sont injustes, ou poser la question de savoir s'ils sont déterminés par la biologie ou par un dieu. Par exemple, en 2018, Tan au Vietnam fit savoir que ses moments préférés de la semaine étaient ceux pendant lesquels elle faisait des corvées parce que cela permettait que sa mère arrête de se sentir si fatiguée.



Le respect des normes

Ceci concerne les cas où une fille ou son soignant/ sa soignante remarque une différence dans la façon dont hommes et femmes, garçons et filles doivent se comporter mais n'expriment pas d'opinion particulière à ce propos. Par exemple, en 2018, Bianca au Brésil passait de la déclaration selon laquelle sa sœur et elle devaient faire plus de corvées que son frère à celle selon laquelle tout le monde faisait le même volume de travail domestique. Elle n'a jamais semblé exprimer de sentiment d'injustice ou remettre en cause cette prévision.



Aveugle au genre

Ceci renvoie à une personne qui affirme qu'il n'existe pas de différence dans la manière dont les hommes et les femmes sont traitées ou devraient se comporter. Si tout le monde soutenait cette opinion, alors les nombreuses inégalités de genre dont nous connaissons l'existence ne seraient jamais abordées. Donc, malgré que ce soit une forme de déclaration en faveur de l'égalité, nous considérons cela comme aller « dans le fil ». Par exemple, en 2021, la mère de Kim au Vietnam a estimé qu'il y avait égalité de genre de nos jours et que les filles ne rencontraient pas de difficultés.



Des déclarations égalitaristes

Cette formulation a été utilisée pour signifier de vagues affirmations en faveur de l'égalité, non accompagnées de comportements qui remettent en cause les normes de genre. Par exemple, le père de Sylvia en Ouganda a dit à de multiples occasions que son épouse et lui prenaient des décisions conjointes au sujet de leur famille et de ses finances. Lors d'autres années cependant, il s'est contredit en affirmant qu'il était le principal décideur.



Remise en cause des normes

Cette expression a été utilisée chaque fois qu'une fille ou son/sa soignant.e a commencé à contester une norme de genre particulière sans nécessairement déclarer de manière explicite qu'il.elle pensait que cette norme était injuste. Cela pourrait inclure commencer à se demander si les comportements étaient déterminés par la nature ou par un dieu. Par exemple, en 2021, Saidy en République Dominicaine remarqua que les garçons bénéficiaient de beaucoup plus de liberté que les filles dans sa communauté. À la différence de beaucoup de soignant.es et de certaines filles cette année-là, qui expliquaient que les filles étaient davantage exposées aux violences, elle déclara simplement qu'elle ne savait pas pourquoi il en était ainsi.



Opposition par les attitudes

Ce terme signifie qu'une fille ou son/sa soignant.e exprime un point de vue selon lequel les rôles ou les exigences de genre sont injustes et/ou devraient changer. Par exemple, en 2018, Jacqueline aux Philippines a estimé qu'il était injuste que les garçons de sa communauté fassent moins de corvées que les filles.



Opposition exprimée

Par « opposition exprimée », nous voulons parler des cas où une fille appuie l'idée de s'opposer aux normes de genre, même si elle ne se sent pas en mesure de le faire elle-même. Par exemple, en 2024, Yen au Vietnam a déclaré que les adultes devraient écouter les opinions des filles et qu'il faudrait avoir davantage confiance aux filles pour qu'elles prennent des décisions sur leur vie.



Opposition secrète par le comportement

Cette expression signifie que les filles ne respectent pas sciemment les règles sexospécifiques concernant leur comportement, mais elles gardent leur désobéissance secrète. Par exemple, Alice au Bénin avait un emploi en 2023, mais a gardé son emploi secret vis-à-vis de son père qui n'aurait pas approuvé.



Opposition manifeste par le comportement

Cette expression renvoie au fait que les filles contestent de manière flagrante les comportements attendus d'elles. Par exemple, en 2016, Ly au Vietnam a fait savoir qu'elle ne ferait des corvées que si sa mère la payait, tandis que Raquel au Salvador ne faisait que les corvées qui lui plaisaient (2021).

L'opposition quotidienne des filles à travers la cohorte

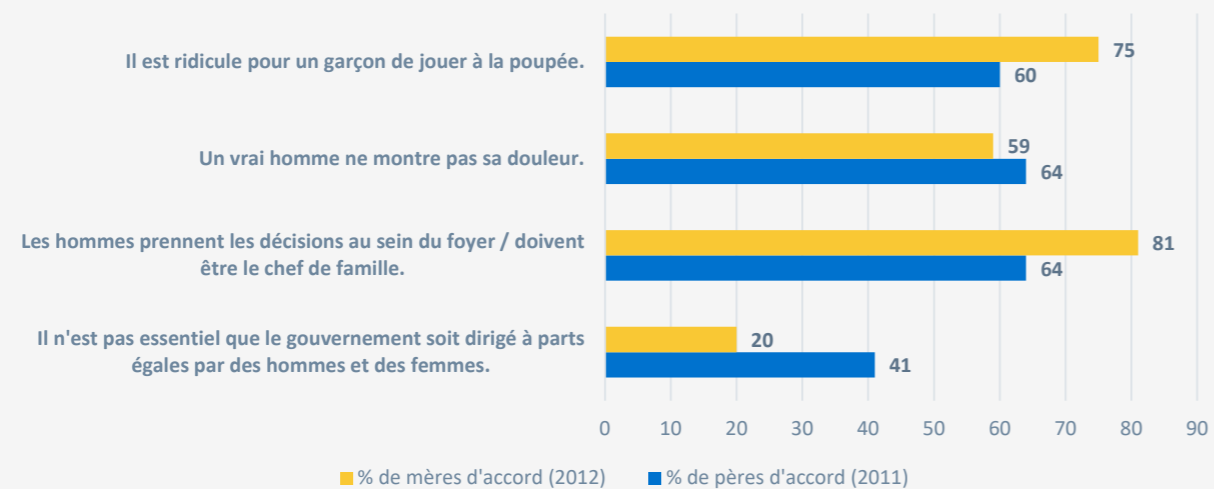
Vrais choix, vraies vies

« Les filles devraient être correctes » : les soignant.es façonnant l'environnement pour l'opposition des filles

Les opinions des soignant.es des filles nous permettent de comprendre de manière essentielle l'environnement favorisant, ou en fait, contraignant pour l'opposition des filles aux normes de genre. À travers la cohorte mondiale, les soignant.es étaient majoritairement favorables à l'égalité des chances, particulièrement en ce qui concerne l'accès à la scolarisation, et dans une certaine mesure, l'égalité dans la représentation politique. Les parents étaient fortement opposés au mariage

d'enfants et pensaient que le mariage et les unions précoces ne devraient pas être une menace pour l'éducation des filles. Les mères et les pères soutenaient, en principe, l'égalité en matière de représentation politique et la participation des filles dans les sports, certaines différences de niveau d'accord concernant les hommes manifestant leurs émotions et les garçons jouant avec des poupées.

➔ GRAPHIQUE 1 Accord des aidants avec les attitudes normatives



! Alors que beaucoup de soignant.es exprimaient leur soutien à l'égalité des chances pour les filles, ou même contestaient les normes de genre elles-mêmes, leurs actions et d'autres points de vue contredisaient souvent ces croyances.

Beaucoup avaient également des comportements essentialistes qui considéraient les filles comme devant être plus obéissantes et s'occuper de plus de tâches domestiques.

Par conséquent, de nombreuses filles luttait pour accéder aux débouchés que leurs parents veulent pour elles et s'y épanouir.

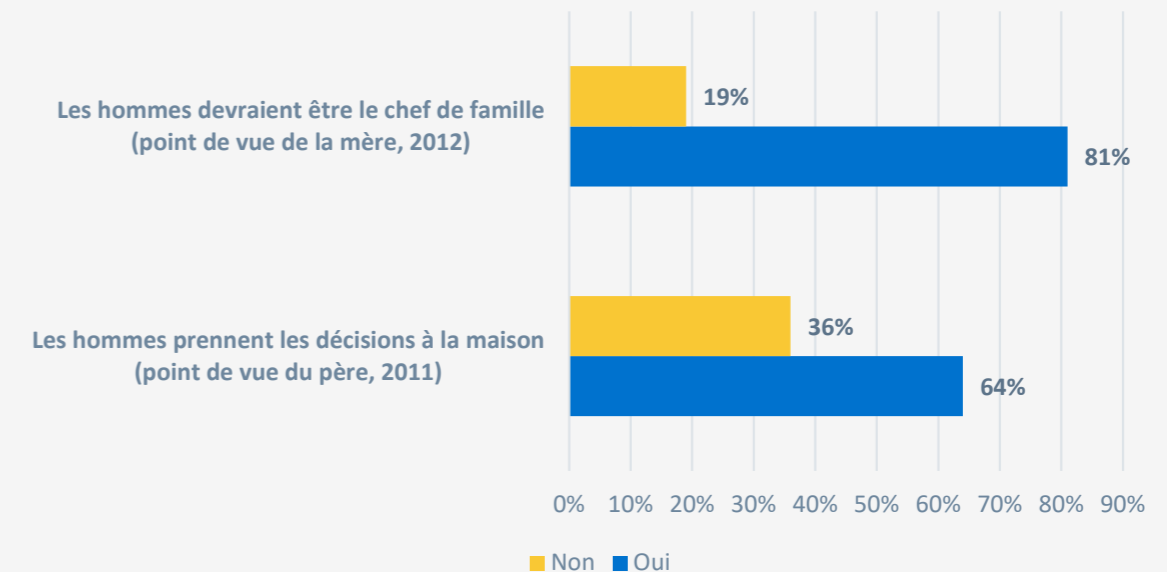
Lorsqu'il s'agit du travail domestique, plusieurs parents ont exprimé des points de vue égalitaristes qui étaient directement en contradiction avec la manière dont les tâches domestiques étaient véritablement réparties et justifiées dans leurs entretiens. Par exemple, en 2019, la mère de Davy au Cambodge a fait savoir qu'elle adoptait cette déclaration : « Filles et garçons devraient avoir les mêmes responsabilités domestiques, » expliquant : « J'approuve cette déclaration parce que garçons et filles peuvent tous aider à faire les travaux domestiques et le travail extérieur tel que l'agriculture ». Pourtant, ailleurs au cours du même entretien, elle a expliqué que Davy faisait plus de corvées que ses frères parce que, « Parfois j'en ai assez et lui demande de faire la vaisselle. Je lui dis que c'est du travail de femme. La mère de Davy a ajouté que Davy était autorisée à rejoindre ses frères dans les travaux agricoles, pendant que « Mes garçons ne font rien. Ils ne font rien d'autre qu'aller à l'école, manger et traîner. Je leur ai demandé parfois de faire des tâches domestiques, mais c'est un cas rare. » Malgré qu'elle soutint fortement l'éducation de Davy - disant qu'elle lui donnerait la priorité sur celle de ses fils - elle semblait ignorante du fait qu'attribuer plus de travail domestique à Davy pourrait saper la scolarisation de celle-ci.

Dans les cas où les soignant.es ont lié les femmes à la sphère domestique, ils.elles ont eu tendance à voir les hommes comme les soutiens de famille naturels et les décideurs. En 2018 au Togo, le père d'Ala-Woni a expliqué : « Le père, l'homme est celui qui prend les décisions. Néanmoins, les femmes prennent des décisions quand l'homme est absent de la maison. » Dans certains cas même lorsque la mère gagnait plus d'argent que son époux, il était toujours vu comme le chef du ménage et le principal décideur. Cela semblait être le cas dans la famille d'Annabelle au Bénin. Bien que gagnant moins de la moitié du salaire hebdomadaire de son épouse, le père d'Annabelle continuait à se présenter comme le « leader » de la famille.

“ La famille gagne un bon salaire grâce aux activités de mon épouse et moi. En tant que chef de la famille, j'assure vraiment les grosses dépenses du ménage et il n'y a pas de conséquence grave dans le sens qu'il se forme un consensus entre nous avant que je prenne la décision en tant que chef de famille. ”

Le père d'Annabelle, 2015, Bénin

➔ GRAPHIQUE 2 : Point de vue des aidants sur la prise de décision





Une fille lève la main pour répondre à une question en classe en Ouganda © Plan International / James Mbiri

Bien que l'on considérât l'homme comme le chef du ménage et le décideur, les soignant.es ont systématiquement présenté ce qu'ils.elles percevaient comme étant des comportements naturellement masculins en termes absolument négatifs. Ils.elles dépeignent leurs fils comme échappant à leur contrôle, paresseux, des personnes avec qui il est impossible de raisonner, et parfois un danger pour eux-mêmes et pour les autres. Les soignant.es ont souvent présenté leurs fils comme étant « indisciplinés », « paresseux », ou « difficiles », ils utilisent ces qualificatifs pour justifier le fait de leur assigner moins de tâches domestiques - exposant les raisons pour lesquelles ils ne les feraient pas de toute façon - et leur accordent plus de liberté en partant de l'idée qu'ils ne respecteront pas les restrictions non plus.

Les points de vue des soignant.es sur le comportement des garçons sont illustrés de la meilleure façon par un certain nombre d'exemples contradictoires. Par exemple, en 2019, la mère de Miremba en Ouganda a déclaré qu'elle avait moins de soucis au sujet des garçons qu'elle en avait au sujet des filles, même si elle considérait les filles comme affichant naturellement un

meilleur comportement. De même, la tante de Rebeca au Salvador avait le sentiment que « les filles doivent être plus décentes », mais « les garçons sont comme de petits hommes [...] ils peuvent être immatures ou fous lorsqu'ils sont jeunes [rires] » (2020). Et la mère d'Anti-Yara au Togo de dire que les filles se conduisent mieux, mais les hommes devraient prendre les décisions financières (2019).

Les soignant.es ont opiné que la masculinité était invariablement négative, et pourtant, cela n'a pas semblé les amener à se demander si l'on devrait confier aux hommes et aux garçons toutes les opportunités et les responsabilités qui leur sont ouvertes au niveau familial, et en fait, parfois, national.

Malgré ces perceptions des garçons qui seraient moins studieux, moins travailleurs et moins soucieux de la communauté, ou dans certains cas, parce qu'ils ont besoin d'avantages et d'encouragements plus grands, les garçons se voyaient souvent offrir plus de d'opportunités que leurs sœurs.

! **Les filles sont souvent dignes de confiance pour éviter les « mauvais » choix mais elles ont rarement l'occasion de prendre des décisions positives sur leur vie.**

Dans toute la cohorte, nous avons constamment vu des filles être tenues pour responsables des mauvais choix qu'elles pourraient faire aux yeux de leurs soignant.es (pouvoir d'action négatif) et se voient rarement confier la responsabilité d'opérer les bons choix ou d'influer sur leur propre vie, leurs familles ou leurs communautés pour le meilleur (pouvoir d'action positif).

Cette contradiction était particulièrement évidente lorsqu'il s'est agi du sujet de la santé et des droits reproductifs et sexuels des filles. Les filles étaient systématiquement considérées comme les personnes à tenir pour responsables si elles tombaient sous l'influence de « mauvais.es » ami.es, s'habillaient « de manière inappropriée », rentraient tard, ou avaient des relations sexuelles, mais elles bénéficiaient rarement des informations et des soins de santé nécessaires pour gérer elles-mêmes leur santé et leur bien-être. Par exemple, en 2019 lorsque Ly au Vietnam

avait l'âge de 13 ans, sa mère a exprimé sa désapprobation du fait que des camarades de classe de Ly avaient de petits amis; elle a déclaré à l'intervieweur : « Je lui ai dit que je la tuerais si elle avait un petit ami. » En même temps, la mère de Ly ne la considérait pas comme étant responsable ou assez âgée pour connaître son corps et ce qu'une telle relation pourrait impliquer (« Je n'ai jamais parlé de grossesse ou de [naissance] avec elle parce qu'elle est encore très jeune et ne sais pas encore grand-chose »).

Parfois, même les mères qui se sont opposées aux normes de genre continuaient à les appliquer sur leurs filles. Globalement, le soutien intergénérationnel à l'opposition des filles semble limité. En Ouganda, la mère de Nimisha a raconté un acte de courage extraordinaire par lequel elle a tenu tête à trois hommes lors d'une tentative d'agression dans la rue. Au cours de celle-ci elle s'est dévêtue en public pour démentir leur affirmations de ces hommes selon lesquelles elle avait de l'argent caché sous ses vêtements. Ces hommes ont fini par s'enfuir. Pourtant, elle conclut qu'un tel acte ne serait pas possible pour une jeune femme, qui aurait couru le risque d'être violée, et elle n'a pas cessé de restreindre la mobilité de Nimisha à cause de cette perception de menace.⁴⁸



Des filles s'engagent à contribuer à l'autonomisation des enfants et des jeunes au Vietnam © Plan International

Le sujet des menstruations a été soulevé constamment dans tous les neuf pays de la cohorte comme un moment décisif dans la vie des filles – l'un de ceux qui marquaient souvent le début de nouvelles restrictions et de nouvelles espérances.



- ❗ Il a été simplement recommandé à nombre de filles à l'exemple de Djoumai au Togo et Christine aux Philippines, de devoir se comporter « différemment » une fois qu'elles avaient commencé à avoir leurs règles. Une longue liste de filles de la cohorte se sont entendues dire qu'elles n'étaient plus autorisées à jouer avec les garçons une fois qu'elles commençaient à avoir leurs règles, y compris Amanda au Brésil, Dolores, Jasmine et Reyna aux Philippines, et Griselda en République Dominicaine.
- ❗ Pour Amelia en Ouganda, sur qui ses parents ont imposé des restrictions semblables, cela signifiait qu'elle avait arrêté complètement de collaborer avec les garçons dès l'âge de 11 ans.
- ❗ À Rosamie aux Philippines, il a été indiqué qu'il était complètement interdit d'avoir des relations sociales, alors que la mère de Reyna lui disait qu'elle ne devrait plus rire aux éclats de ce que disent les garçons.

Ainsi, les soignant.es prévoyaient une régression de la vie sociales et de la participation des filles à leurs communautés, lorsqu'elles commenceraient à avoir leurs règles. L'ordre a été donné aux filles de sortir moins, d'avoir moins de relations sociales, de faire moins d'exercice et de rire plus discrètement.

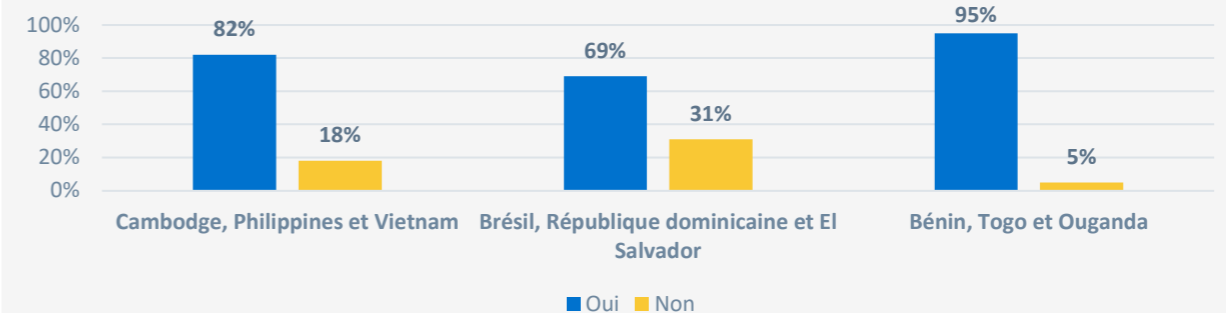
Dans beaucoup de cas, si les filles remettaient en cause ou refusaient de suivre les règles ou d'assumer les rôles que les soignant.es voient comme « naturelles » pour les filles, elles subissaient des punitions sévères, y compris la violence physique, surtout si elles refusaient de faire leurs tâches domestiques. Par exemple, les soignant.es de Layla au Bénin, Rebecca et Joy en Ouganda, Chesa aux Philippines et Yen au Vietnam ont tous.toutes raconté avoir frappé leurs filles, même avec des bâtons et des fouets, si elles ne faisaient pas leurs tâches domestiques.

D'autres filles étaient précisément menacées de subir des violences si elles désobéissaient aux règles concernant leurs sorties et les relations avec les garçons. Dans l'ensemble de la cohorte, nous avons vu que les punitions physiques étaient largement utilisées, avec certaines variations

régionales, comme cela est indiqué ci-dessous. Néanmoins, dans toutes les trois régions, le châtement physique constituait une menace claire pour les filles qui ne se conformaient pas aux comportements prévus, 83 pour cent des filles en ont fait l'expérience à un moment donné de leur enfance.

Les soignant.es avaient des opinions contradictoires : allant du soutien à l'égalité des chances et de la remise en cause des normes à la croyance que les filles ne peuvent pas prendre de décisions concernant leur propre vie. Ces opinions sur le genre sont façonnées par la pauvreté et la mauvaise qualité des infrastructures, des facteurs qui, pris ensemble, limitent les chances pour les filles de bénéficier de l'égalité des chances. Ainsi, les attitudes des soignant.es sont un facteur qui contribue à créer un environnement favorable ou contraignant pour l'opposition des filles.

➔ GRAPHIQUE 3 Pourcentage d'aidants ayant eu recours à des châtements corporels, par région



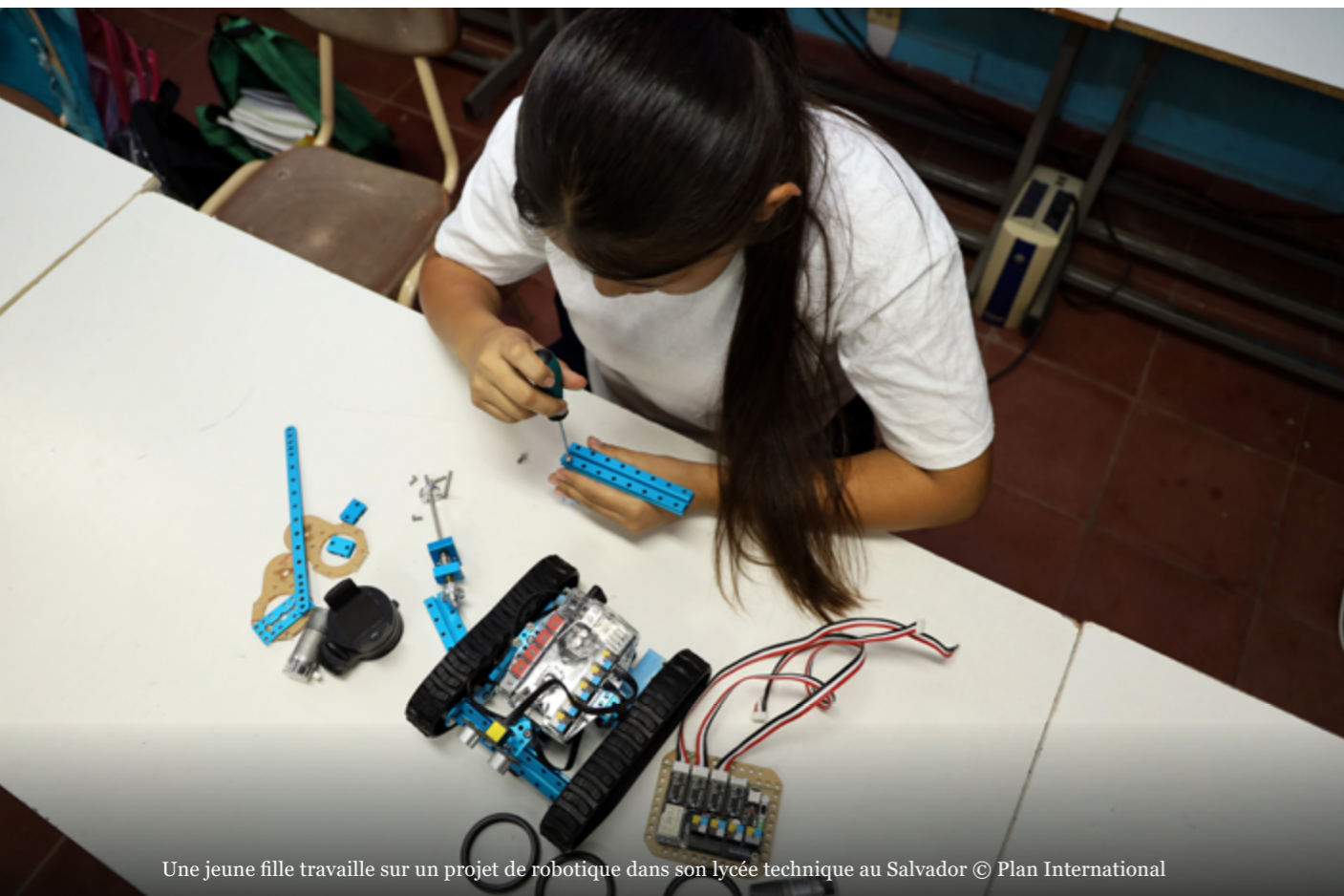
Les récits des filles de leur opposition quotidienne

Nous allons maintenant nous tourner vers les points de vue et les actions des filles et les prendre comme exemples de leur politique de chaque jour et comme possibilité pour elles de s'opposer aux points de vue de leurs soignant.es et aux règles concernant le genre.

Nous allons lire les récits de l'opposition des filles en reconnaissant qu'il leur manque des soutiens essentiels pour contester manifestement les normes de genre. Alors que certaines filles ont vraiment réussi à s'opposer de manière flagrante, beaucoup ont adopté des formes de contestation plus subtiles et stratégiques.

Nous examinons les vues et les actions des filles en fonction de là où elles sont en conformité avec notre cadre, en nous concentrant spécifiquement sur les exemples obtenus des filles qui s'opposent aux normes de genre et vont contre le fil des comportements prévus : Points de vue égalitaristes; contestation des normes; opposition par les attitudes; opposition exprimée; opposition en secret; opposition manifeste par le comportement.

Nous servant de notre cadre comme guide, nous avons été en mesure d'identifier certains exemples fascinants ayant de claires implications pour la manière dont nous pouvons soutenir les filles pour qu'elles effectuent le changement.



Une jeune fille travaille sur un projet de robotique dans son lycée technique au Salvador © Plan International



« Nous sommes toutes égales » : Des points de vue égalitaristes

La majorité des filles participant à la cohorte **Vrais choix, vraies vies** croyaient à l'égalité des droits et des chances, surtout en matière d'éducation, de carrières (même si leurs choix de carrière sont souvent genrés); à l'égalité de liberté et de mobilité, et à l'autonomisation économique des femmes. Pourtant, elles exprimaient ces valeurs souvent sans contester fortement les normes de genre traditionnelles. Cela marque une première étape importante dans l'opposition des filles : aux normes de genre. Beaucoup étaient intéressées par l'idée d'égalité mais ne se sont pas toujours senties en mesure de traduire ces croyances en actions.



Une jeune fille élève des poulets pour gagner sa vie et subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère au Bénin © Plan International

Au cours de l'étude, nous avons entendu les filles parler de leurs désirs d'être scolarisées, mais aussi de l'importance qu'elles mettaient sur l'égal accès à l'éducation en général.

.....
En 2018, 99 pour cent des filles étaient d'accord sur la question : « Est-ce que les garçons et les filles devraient avoir un égal accès à l'éducation ? »
.....

Toutes les filles ont convenu qu'il était important pour les filles d'être scolarisées, mais 13 pour cent des filles étaient incapables de formuler une raison pour laquelle c'est important. Cela montre clairement un certain degré de soutien de l'égalité, bien que qu'elle ne soit pas toujours associée à une volonté ou une opportunité de remettre en cause les normes de genre qui façonnent la vie des filles.

La majorité des filles de la cohorte soutenaient l'égalité des chances en termes de poursuite de carrières après les études, cependant leurs choix de carrières indiquaient une faible propension à contester les perceptions genrées et les habitudes de prestation de soins. À l'horizon 2024, au moins 20 pour cent des filles voulaient être soit enseignantes, sage-femmes soit infirmières, ce qui reflète la manière dont nombre de filles ont constamment aspiré à être dans une profession de soins, sur toute l'étude.

“ Je veux être infirmière [...] pour pouvoir aider d'autres personnes. ”
Jasmine, age 14 (2020), Philippines

“ Si je travaille bien à l'école, je peux devenir sage-femme, c'est ça mon rêve. ”
Fezire, age 17 (2023), Togo

Les professions de soins sont associées à l'aide à autrui et - par les normes de genre - les filles sont souvent socialisées de manière à penser que « aider autrui » est une compétence qui revient naturellement à la femme. Pour couronner le tout, les niveaux élevés des responsabilités de soins non payés des filles sont souvent qualifiés par les soignant.es d'amélioration des compétences de leurs filles pour l'avenir - ce qui contribue à cimenter pour les filles l'idée que la prestation de soins est un chemin naturel ou inévitable pour elles. Cependant, les filles étaient généralement d'accord en principe avec l'idée que les filles travaillent dans des espaces dominés par les hommes. En 2024, nous avons demandé aux filles de réagir à un récit fictif^d qui concernait une fille qui veut apprendre les techniques d'agriculture et encourage ses camarades de classe filles à entrer dans ce domaine elles aussi. En réaction à ce récit, Tan a déclaré :

“ Je pense actuellement que les choses ont changé, les femmes peuvent aller plus loin comme les hommes, elles peuvent faire plus que les hommes. Les femmes ont actuellement beaucoup de personnes financièrement indépendantes qui ne sont pas dépendantes. Donc, je crois que certaines personnes pensent de cette façon et une partie de la population réfléchira d'une manière démodée, en ne se maintenant pas au niveau de la culture actuelle. Je pense que ces gars réfléchissent à l'ancienne et que [la fille du récit] réfléchit positivement. L'auto-changement concerne en définitive le changement de sa propre vie. ”

Tan, age 17 (2024), Vietnam

Les points de vue poignants de Tan sur l'égalité et l'autonomie financière des femmes ont été partagés dans toute la cohorte, l'histoire trouvant une certaine résonance chez les filles de tous les pays.

Alice, Annabelle et Isabelle au Bénin et Dariana et Raisa en République Dominicaine ont toutes partagé des opinions semblables au sujet du fait que les filles et les femmes sont capables de tout faire. Pour ces filles, la femme peut faire tout ce qu'un homme peut faire, tant qu'elle est « courageuse », « brave et forte », « déterminée » et réfléchit « positivement » sur le « changement à effectuer dans sa propre vie. »

En 2021 et en 2024 nous avons demandé aux filles de nous dire si elles sont d'accord avec la déclaration suivante : « Les garçons devraient avoir plus de liberté que les filles ».

! En 2021, 59 pour cent des filles n'étaient pas d'accord et en 2024, ce pourcentage a fait un bond pour se situer à 81,5 pour cent.

Nous avons également entendu les filles expliquer pourquoi elles croyaient à l'égalité de libertés.

Beaucoup ont estimé que les garçons et les filles devraient avoir les mêmes droits, simplement parce que « nous sommes tous égaux » (Raisa, âgée de 15 ans, 2021, République Dominicaine).

Alors que ces points de vue vont contre le fil en soutenant l'égalité des chances, ils ne reflètent pas toujours des remises en cause plus profondes des normes de genre locales ou encore la reconnaissance des obstacles auxquels les filles continuent d'être confrontées dans la réalisation d'une véritable égalité.

^d Pour lire le récit complet et les questions qui l'accompagnent, consulter la page 83 du Rapport technique 2024 de Vrais choix, vraies vies, 'Out of Time : The Gendered Care Divide and its Impact on Girls'



« Ça dépend de la façon dont ils/elles ont été élevé.es » : Remise en cause des normes

Parcourant le cadre, nous nous tournons maintenant vers les cas où les filles remettent en cause les normes. Les filles ont contesté les idées concernant ce que les garçons et les filles « devraient » faire, se demandant si les différences sont naturelles ou apprises. Certaines ont commencé à remettre en cause les normes genrées au sujet des tâches domestiques, de la liberté de circuler et de socialiser, et de la violence masculine, en reconnaissant que ces comportements peuvent être socialement plutôt que biologiquement déterminés. Cependant, même en remettant en cause ces règles, les filles de ces exemples ne sont pas allées jusqu'à les qualifier d'injustes

⚠ **Cependant, même en remettant en cause ces règles, les filles de ces exemples ne sont pas allées jusqu'à les qualifier d'injustes.**

Cela a souvent pris la forme de questionnement des vues essentialistes du genre, que ce soit explicitement ou implicitement à travers leurs comportements. Cela peut consister en quelque chose d'aussi simple que ne pas remarquer, ou ignorer ouvertement les normes concernant les jeux de l'enfance. Par exemple, en 2014, à la question de savoir quels jouets elle préfère, Christine aux Philippines a répondu : les poupées ainsi que les camions.

Dans certains cas la remise en cause était plus explicite. Par exemple, en 2016, Ayomide au Togo a noté que « les garçons sont autorisés à jouer au football, » et à la question de savoir quels sentiments cela suscitait en elle, elle a répondu, « Ça me met mal à l'aise et je demande [à mon père] « pourquoi est-ce que tu m'interdis de jouer au football? » La transcription de l'entretien ne permet pas de savoir clairement si Ayomide faisait allusion à un membre de la famille de sexe masculin ou un enseignant, ou aux garçons eux-mêmes qui peuvent l'avoir exclue. Cependant, les paroles d'Ayomide indiquent clairement qu'elle avait commencé à remettre en cause les règles genrées concernant les jeux, non pas seulement vis-à-vis d'elle-même, mais aussi vis-à-vis du garçon ou de l'homme qui l'empêchait de jouer. De même, les réflexions respectives de Dariana (République Dominicaine) et d'Essohana (Togo) indiquent toutes les deux comment elles remettent en cause le raisonnement qui sous-tend la pratique répandue de la parentalité qui laisse aux garçons une plus grande liberté qu'aux filles :

“ Parce que si on fait une règle pour les uns, il faudrait en faire une autre pour les autres. Autrement dit, ils ne devraient pas avoir autant de liberté tout simplement parce que ce sont des garçons, plus de liberté que les filles. Les uns et les autres représentent des risques. ”

👤 Dariana, age 18 (2024), Dominican Republic



Une fille et sa mère chez elles au Cambodge
© Plan International

“ Parce qu'il n'a été écrit nulle part que les garçons devraient être libres. ”
👤 Essohana, age 18 (2024), Togo

Contrairement aux filles qui ont exprimé un soutien général à l'égalité de libertés, Dariana et Essohana vont plus loin — elles crient directement à l'injustice. Certaines filles ont également remis en cause les qualités naturelles supposées des garçons et des filles. En particulier, beaucoup de ces filles ont posé la question de savoir si les hommes et les garçons sont naturellement plus violents.

“ Les hommes sont plus agressifs que les femmes, c'était le cas surtout dans le passé, mais maintenant il y a égalité entre eux, les garçons jouent encore avec les filles comme cela est d'usage, sans activités violentes ou agressives. ”

👤 Quynh, age 15 (2021), Vietnam

Beaucoup de filles ont exprimé le point de vue selon lequel les comportements genrés sont enseignés plutôt que biologiques, indiquant que la violence masculine « dépend de la manière avec laquelle hommes et garçons sont élevés » (Bianca, âgée de 15 ans, 2021, Brésil), ou encore est fonction de « ce qu'ils apprennent à la maison » (Rebeca, âgée de 18 ans, 2024, République

Dominicaine) et « si on leur apprend à être [agressifs], alors ils le seront » (Gabriela, âgée de 17 ans, 2024, Brésil).

“ Parce que ce ne sont pas tous les garçons et les hommes qui sont agressifs à l'égard des femmes, parce qu'il existe plusieurs hommes qui respectent vraiment les femmes et peut-être que cela dépend de la manière avec laquelle ils ont été élevés avec des valeurs. ”

👤 Mariel, age 15 (2021), Salvador

Nous avons vu que des filles allaient contre le fil parce qu'elles avaient vu autour d'elles que « ce ne sont pas tous les hommes qui sont agressifs et violents » (Christine, âgée de 18, 2024, Philippines). Quynh nous a dit comment la dynamique de sa famille s'écarte de cette idée :

“ Je ne pense pas que ce soit vrai, par exemple, à la maison, Papa est silencieux, mais j'ai plus peur de ma mère parce qu'elle est toujours très sérieuse. Et mon frère est doux. Il a l'habitude de s'occuper de la propreté de la maison et même de faire de la bonne cuisine. ”

👤 Quynh, age 17 (2024), Vietnam

En réfléchissant sur le monde autour d'elles, et en voyant comment en réalité, les personnes de leur vie se sont écartées des idéaux normatifs du genre, les filles remettaient en cause les normes essentialistes qui leur étaient enseignées. Tout en ne contestant pas de manière flagrante ces normes, ceci représente un premier pas important dans l'analyse pour déterminer si les normes de genre doivent rester telles qu'elles sont. Pour beaucoup de filles, cette réflexion a conduit plus tard à des formes d'opposition plus actives.



Des pères participent à une activité visant à remettre en question les stéréotypes masculins traditionnels sur le rôle des pères en République dominicaine © Plan International



« Ça ne devrait pas être ainsi » : Opposition par les attitudes

Nous passons maintenant aux manifestations de l'opposition par les attitudes des filles aux normes de genre, dans lesquelles nous voyons les filles exprimer une forte aversion ou encore un sentiment d'injustice à l'égard des rôles de genre.

Une caractéristique essentielle de l'opposition par les attitudes est, cependant, que les filles peuvent ne pas se sentir capable de contester les normes de genre, d'une manière plus évidente, par exemple en formulant leurs points de vue en dehors d'une entrevue confidentielle ou en désobéissant ouvertement à leurs soignant.es.

! **Beaucoup de filles ne remettaient pas en cause seulement la répartition des rôles et les perspectives de genre, mais constataient qu'elles étaient injustes et en faveur des garçons. Les filles ont particulièrement exprimé un point de vue selon lequel les dispositions actuelles concernant les tâches domestiques étaient injustes.**

À l'horizon 2017, Sylvia (Ouganda) avait remarqué que les filles font plus de corvées à l'école que les garçons et elle pensait que cela était injuste. Anti-Yara (Togo) exprimait de la même manière sa frustration au sujet de la répartition des tâches en 2019 et en 2021, comme l'a fait Ladi (Togo) en 2021 au sujet de ses frères : « Ils effectuent encore des travaux agricoles et n'aiment pas faire le travail domestique, ils estiment que c'est du travail de filles, cela me met en colère. ». Pendant les années (2015 à 2019), Gabriela, Bianca et Camilla au Brésil nous ont toutes indiqué qu'il est injuste que les garçons fassent moins de tâches domestiques et passent plus de temps à jouer que les filles. Dans le cas de Camilla, son frère faisait moins de travail domestique qu'elle, et elle a déclaré :

“ Parce que [les femmes] doivent le faire, c'est leur foyer, mais lorsque nous leur posons une question, ils poussent des cris. Les hommes ne font rien, ils se contentent d'observer, je ne sais pas si cela est sympa. ”

Camilla, age 12 (2018), Brésil

Réfléchissant sur cette inégalité, Camilla a ressenti de la tristesse du fait que les garçons peuvent avoir le plaisir de jouer alors qu'elle ne le pouvait pas (« Je me sens triste, je dois seulement obéir. » (2018)). Un certain nombre de filles au Cambodge ont fait connaître leurs frustrations au sujet de la division des tâches domestiques. En 2016, Nakry, âgée de 10 ans, s'est plainte que « les garçons recueillent l'eau alors que les filles font du nettoyage tout autour de la maison parce que les garçons sont paresseux » (2016). Sothany elle aussi en 2016, pensait qu'il n'était pas juste que les garçons ne fussent pas en train d'aider leurs parents, comme l'on exige aux filles de le faire : « Je pense que cela n'est pas juste. Je sens que c'est très mal que les garçons n'aident pas leurs parents. Je me rends compte que seulement peu de garçons aident leurs parents » (2016). A l'âge de 6 ans, Darna aux Philippines nous a fait part de sa colère au sujet de cet état des choses. Darna s'était mise en colère quand son frère s'était mis à jouer au basketball au lieu de faire les corvées et elle n'a pas apprécié que les garçons soient turbulents et détruisent les effets des filles à l'école (2012). En 2021, Gladys âgée de 14 ans au Salvador réfléchissait sur la différence de comportement qui était attendue des filles et des garçons : « Les garçons peuvent aller partout, mais pas les filles, elles doivent être à la maison tout le temps. » Elle a pensé que c'était injuste : « Cela paraît étrange parce ça ne devrait pas être ainsi, tout le monde devrait être traité équitablement » (2021). Jasmine, aux Philippines, a également exprimé son opposition par son attitude dans la mesure où, comme Gladys, elle a contesté les

aspirations de genre au sujet de la participation politique, dénonçant directement cette injustice :

“ Il n'est pas juste que les femmes ne participent apparemment pas à la prise de décision. La majorité des dirigeants est constituée d'hommes. Cela n'est pas juste. ”

Jasmine, age 18 (2024), Philippines

Certaines filles menaçaient même de désobéir à leurs soignant.es. Ly au Vietnam et Gabriela au Salvador menaçaient de désobéir à leurs soignant.es comme moyen de s'opposer aux attentes auxquelles elles étaient tenues de répondre. En 2015, Ly au Vietnam reconnaissait l'iniquité des aspirations genrées :

“ Je me sens fatiguée et je trouve cela injuste. Les filles doivent en faire plus parce les filles sont obéissantes, donc, elles doivent faire plus de... les garçons ne sont pas obligés de faire le travail domestique. Ils vont simplement jouer. ”

Ly, age 9 (2015), Vietnam

Ce qui rend son exemple frappant est le changement de sa position avec le temps. Avant 2016, alors âgée de 10 ans, elle nous a fait savoir qu'elle ne se souciait plus de ce qui arriverait si une fille ignorait les conseils d'un.e adulte - ce qui indiquait une volonté croissante de désobéir et un changement dans son mode d'opposition.

À quelques occasions pendant (l'année) 2020, Gabriela âgée de 14 ans, racontait à son père qu'elle se rendait au domicile de sa grand-mère ou de sa tante sans demander de permission. Son père le remarqua, et dit : « Ah, je vois que parfois elle veut me désobéir, » cependant, Gabriela n'est pas allée jusqu'à vraiment partir. Il s'agit-là d'une

forme d'opposition par les attitudes, même si Gabriela ne se sentait pas capable de désobéir de manière flagrante aux règles établies par son père pour son comportement.

Éclairé.es par ces connaissances, nous pouvons voir que les filles exprimaient régulièrement un sentiment d'injustice à l'égard des rôles et des aspirations de genre, forme importante d'attitude d'opposition par les attitudes.

Ces filles n'étaient pas contentes des comportements et des rôles attendus d'elles, néanmoins, elles ne se sentaient pas en mesure d'exprimer ces sentiments ouvertement, elles n'ont pas non plus eu le sentiment que les adultes les prendraient au sérieux si elles le faisaient.



Jeune femme se rendant sur son champ de travail en Ouganda © Plan International



« La communauté devrait aider les filles » : opposition formulée

! Bien que 93 % des filles soutiennent l'idée de défendre leurs droits fondamentaux, 87 % d'entre elles ne connaissent aucune fille qui l'ait fait dans leur propre communauté.

Nous utilisons le terme de opposition formulée pour décrire les cas où les filles reconnaissent que les rôles de genre sont injustes, et soutenons l'idée que les filles leur / désobéissent, ou appelons les adultes et les autorités à faire quelque chose contre l'inégalité de genre, même s'ils ne s'expriment pas eux-mêmes sur ces questions en dehors du contexte de l'entretien. Constat essentiel à l'issue des entretiens : les filles relèvent le rôle des adultes dans la perpétuation de l'inégalité de genre. Il s'agit d'une forme puissante de l'opposition quotidienne des filles, car elles reconnaissent qu'elles ne devraient pas être les seules responsables de la réalisation de l'égalité des sexes. Certaines filles ont poussé encore plus loin leur sentiment d'injustice au constat de la répartition des tâches et ont commencé à exprimer la nécessité que les tâches soient réparties plus équitablement. Beaucoup de filles ont d'abord accepté leur rôle au sein de la maison à un jeune âge, mais au moment où elles ont atteint l'adolescence, elles ont commencé à appeler au changement.

Cette tendance s'est reflétée dans l'attitude de nombreuses filles de la République dominicaine. Par exemple, à l'âge de 13 ans, Griselda a déclaré que « les garçons devraient avoir les mêmes devoirs que les filles! [...] « [ce n'est pas le cas] parce qu'ils sont paresseux » (2019). Dariana aimerait que son frère en fasse plus, « [ce n'est pas juste] parce que même s'il est un garçon, il doit aussi faire/effectuer des tâches ménagères » (2019). Nicol a même établi le lien entre la répartition inégale des tâches entre garçons et filles, et le manque de participation

des hommes au travail domestique: « parce que c'est comme ça qu'ils s'y habituent, quand ils grandissent et se marient et ne font jamais rien » (2019). Reyna, aux Philippines alors âgée de 12 ans a raconté comment certains garçons de sa classe ont essayé de l'intimider pour qu'elle fasse leurs tâches ménagères à leur place. Bien qu'elle ne se soit pas sentie capable de leur tenir tête elle-même, elle signala cet incident à son enseignant, confiant à l'adulte la responsabilité de s'attaquer aux inégalités, une forme importante de résistance articulée.

Bien que les soignants considèrent généralement les hommes comme des chefs de famille et les filles comme incapables de prendre des décisions, un petit nombre de filles de la cohorte ont été en mesure de participer à la prise de décisions familiales. Par exemple, en 2023, à 17 ans, Sofia au Brésil a aidé à prendre des décisions relatives à l'alimentation, à l'éducation et à la façon dont l'argent est dépensé. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle ressentait à ce sujet, elle a répondu : « Normalement, s'ils ne me demandaient pas mon avis, je serais très triste. » Sans surprise, l'année suivante, elle a convenu que les filles devraient pouvoir prendre librement des décisions concernant leur vie, et elle a dit à l'intervieweur que la participation des femmes à la prise de décision communautaire était importante, « parce que ce ne sont pas seulement les hommes qui devraient [être là], vous savez ? » (2024). De même, Nakry, au Cambodge, âgée de 14 ans, a convenu que les adultes devraient écouter les filles, car « les filles ont de bonnes opinions », et a poursuivi en disant que « les filles peuvent prendre une décision par elles-mêmes, ont droit à la vie, au développement et à la liberté » (2021). La prise de décision est apparue comme un thème fort de opposition exprimée chez les filles de la cohorte des Philippines.

.....
Tout en exprimant leur soutien à la participation des filles, plusieurs filles ont exprimé un sentiment d'injustice au regard de leur exclusion actuelle des fora de prise de décisions.
.....

À l'âge de 13 ans, Kyla a déclaré en 2020 que les adultes devraient faire davantage confiance aux enfants. En 2022, à l'âge de 15 ans, Reyna a déclaré qu'elle aimerait être un leader à l'avenir et participer à des marches et des campagnes politiques, mais pour que cela se produise, les adultes devraient soutenir les filles et « parler pour nous », en transmettant leurs points de vue à ceux qui sont en position de pouvoir. À l'âge de 15 ans, Bianca, au Brésil, a rejeté l'idée qu'il était de la responsabilité des filles de se protéger, déclarant en 2021 : « Elles ne devraient pas être seules, la communauté doit aussi les aider. » L'année suivante, sa critique était devenue plus acerbe et s'est transformée en un appel à la responsabilité. Elle a désigné la violence sexuelle et sexiste comme le problème le plus urgent dans sa communauté, soulignant la peur constante avec laquelle les filles vivent dans l'espace public :

“ C'est...au manque de sécurité auquel nous...filles, femmes sommes confrontées. Lorsque nous sortons dans la rue la nuit, nous avons peur car nous ne sommes sûres de rien. L'extérieur est rempli de personnes dangereuses . De ce fait, nous nous sentons menacées, genre...paniquées que quelque chose arrive, d'un ...d'un viol , ou tout autre chose. ”

Bianca, age 16 (2022), Brésil

Mais, dans le même entretien, elle a expliqué « qu'on ne nous enseigne pas [ces sujets] à l'école ». Lorsqu'on lui a demandé pourquoi, elle a répondu : « C'est sûrement parce qu'ils ne veulent pas que nous en sachions plus à ce sujet, que nous connaissions nos droits ». Bianca avait commencé à se rendre compte que non seulement l'inaction des adultes, mais aussi leur silence, contribuaient à perpétuer la violence à l'égard des filles et des femmes. Une des principales formes de résistance qui est ressortie de ces entretiens était le désir des filles d'avoir un plus grand contrôle sur leur propre corps et de mieux connaître la santé sexuelle et reproductive. Peu de filles de la cohorte avaient reçu une éducation complète sur la sexualité.

83 % des filles ont exprimé à un moment donné le souhait de recevoir une éducation à la sexualité plus développée et de meilleure qualité.

- ! Il s'agit d'un autre domaine où les filles ont identifié certains des facteurs qui créaient des inégalités entre les sexes et ont également identifié ce que les adultes pourraient faire pour y remédier. Pourtant, très peu de prestataires de soins ont discuté ouvertement du sujet avec leurs filles.
- ! Les prestataires de soins ont constamment exprimé leur malaise ou leur désapprobation à discuter de ce sujet avec leurs filles. Beaucoup craignaient que le fait d'en parler n'encourage les filles à devenir sexuellement actives ou estimaient que le sujet devrait plutôt être traité par les écoles ou les institutions religieuses.
- ! Lorsque des conversations avaient effectivement lieu, elles étaient généralement vagues ou présentées comme des avertissements plutôt que des explications - se concentrant sur ce qu'il ne fallait pas faire plutôt que de permettre aux filles de connaître leur corps. Les filles, en revanche, voulaient être mieux informées sur leur corps, en mettant l'accent sur la gestion des menstruations et la prévention des grossesses. Par exemple, alors que le père d'Alice au Bénin a déclaré qu'Alice avait reçu toutes les informations dont elle avait besoin sur la sexualité lors de sermons à l'église, Alice elle-même a déclaré (à l'âge de 17 ans) : « J'aimerais que nous mettions en place un groupe dans ma communauté appelé le « club des filles » pour apprendre les bonnes pratiques pour éviter une grossesse » (les deux en 2024).

Bien que l'opposition formulée soit la forme de résistance la plus répandue, encore une fois, ces cas n'étaient pas nécessairement des points de vue que les filles se sentaient capables de partager en dehors d'un entretien individuel, et ces filles ne contestaient pas toutes ouvertement les normes autour de ces sujets



« Je la tuerais si elle avait un petit ami » : opposition en secret

«Au cours de leur croissance, de nombreuses filles se sont, de manière clandestine, opposées aux inégalités entre les sexes ou ont bafoué les comportements attendus des filles. Dans de nombreux cas, les personnes qui s'occupent des filles ou leurs enseignants ne se rendent pas compte qu'elles font preuve/manifestent de (la) résistance. Aussi, nous faisons une distinction entre la résistance secrète et la résistance ouverte.

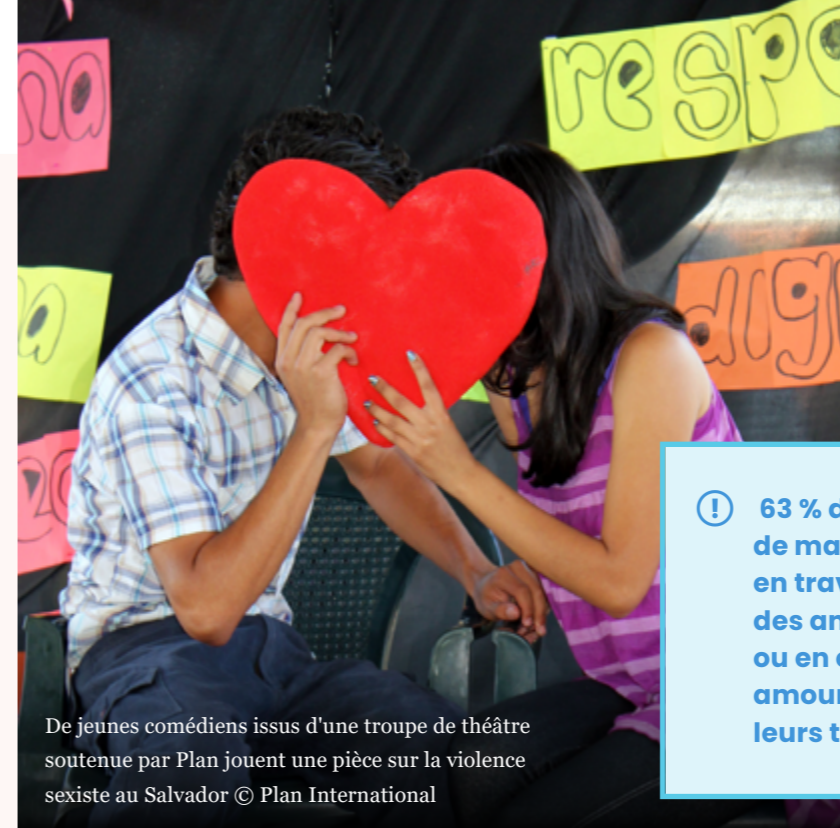
Si cette stratégie permet à la jeune fille de gagner un peu plus de liberté, sa résistance, lorsqu'elle passe inaperçue, peut avoir moins d'impact sur les normes de genre de sa communauté qu'une résistance comportementale ouverte. La majorité de ces exemples ci-dessous témoignent néanmoins d'un grand courage et d'une grande créativité, et illustrent de manière fascinante comment les filles refusaient parfois d'assumer les rôles attendus d'elles.

Certaines filles se rebellent secrètement en prétextant accomplir une tâche attendue.

Christina, aux Philippines, âgée de 14 ans, a déclaré à l'enquêteur qu'elle aimait cuisiner, car « quand nous cuisinons, je ne peux pas faire d'autres tâches ménagères » (2020). Lorsqu'on lui a demandé quelles tâches elle souhaitait éviter, elle a répondu : « quand je dois m'occuper de mon frère ». Dans certains cas, les filles mentaient même sur la nécessité d'accomplir d'autres tâches afin de se soustraire à quelque chose qu'elles ne voulaient pas faire. Au Togo, lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle ferait si ses parents lui demandaient de faire quelque chose qu'elle ne voulait pas faire, Azia, 11 ans, a répondu : « Je ne le ferais pas parce que je mentirais et dirais que je suis malade » (2018).



Jeune couple se tenant la main au Brésil © Plan International / Rafael Gardini



De jeunes comédiens issus d'une troupe de théâtre soutenue par Plan jouent une pièce sur la violence sexuelle au Salvador © Plan International

! 63 % des filles ont résisté de manière secrète, notamment en travaillant, en entretenant des amitiés avec des garçons ou en entretenant des relations amoureuses à l'insu de leurs tuteurs.

Un certain nombre de soignants ont exprimé leur inquiétude ou leur forte aversion à l'idée que leurs filles gagnent de l'argent et ils ont exprimé un certain nombre de raisons : l'incidence négative sur leur travail scolaire, la préférence des filles pour le travail domestique, ou encore par la peur que l'obtention d'un emploi pourrait exposer la fille à des violences sexuelles. Cependant, beaucoup de filles ont trouvé des formes de travail malgré tout, une fille sur huit (13 pour cent) gagnant de l'argent à l'insu de leurs soignants. Ceci est apparu comme un constat particulièrement fort au Bénin et en Ouganda, où un total de neuf filles sur 23 étaient occupées à gagner de l'argent à un moment donné de leur adolescence sans que leurs parents le sachent. Les filles qui travaillaient secrètement nous ont fait savoir qu'elles appréciaient de pouvoir gagner de l'argent en plus et acquérir de nouvelles compétences.

Cette rébellion silencieuse dépassait la question du travail : de nombreuses filles résistaient également aux restrictions sociales, en particulier sur le sujet de l'amitié avec les garçons. Au moins 38 % des filles ont eu une amitié secrète avec un garçon à un moment donné de leur enfance ou de leur adolescence, que ce soit pour jouer ensemble dans leurs jeunes années ou pour socialiser à l'adolescence.

e Il pourrait s'agir d'une sous-estimation. Les filles n'ont pas été interrogées directement sur leurs relations secrètes, et nous avons dû le déduire en comparant leurs réponses et celles de leurs tuteurs.

De nombreux parents de la cohorte ont commencé à s'inquiéter des amitiés mixtes à l'approche de l'adolescence, tandis que le père de Reaksmey, au Cambodge, les leur interdisait dès leur plus jeune âge. En 2011, alors que Reaksmey n'avait que cinq ans, il a déclaré : « Il n'est pas normal qu'une fille joue comme un garçon, tout comme il n'est pas normal qu'un garçon joue comme une fille ». L'année suivante, sa mère a repris cette idée, insistant sur le fait que « les filles ne devraient pas jouer au football, car c'est un sport de garçons, et les garçons ne devraient pas jouer à la poupée ». Cependant, en 2014, Reaksmey a décrit un garçon nommé Uy comme son meilleur ami, défiant discrètement les règles qui lui avaient été imposées. Ces amitiés secrètes constituent une forme de résistance silencieuse, car la plupart des prestataires de soins leur interdisent de passer du temps avec des garçons ou désapprouvent fortement les amitiés mixtes.

Nous avons identifié 24^e filles - provenant de tous les pays sauf le Togo - dans la cohorte qui, à un moment donné au cours de l'étude, ont eu une relation secrète ou un béguin. Les relations secrètes sont apparues comme un thème plus important en République Dominicaine et au Salvador, où les données des entretiens

suggèrent que 11 des 24 filles avaient des petits amis secrets pendant leur adolescence. Raquel, au Salvador, a décrit sa relation avec un garçon en termes très positifs. Elle a décrit son petit ami et leur relation en 2024 :


“ En toute franchise, il est arrivé à un moment où j'étais triste et il m'a vraiment aidée dans beaucoup de domaines. Je me sentais libre de lui raconter tout ce qui m'arrivait, etc. [...] En réalité, il m'a permis d'avoir davantage confiance en moi et m'a apporté beaucoup d'autres choses.”

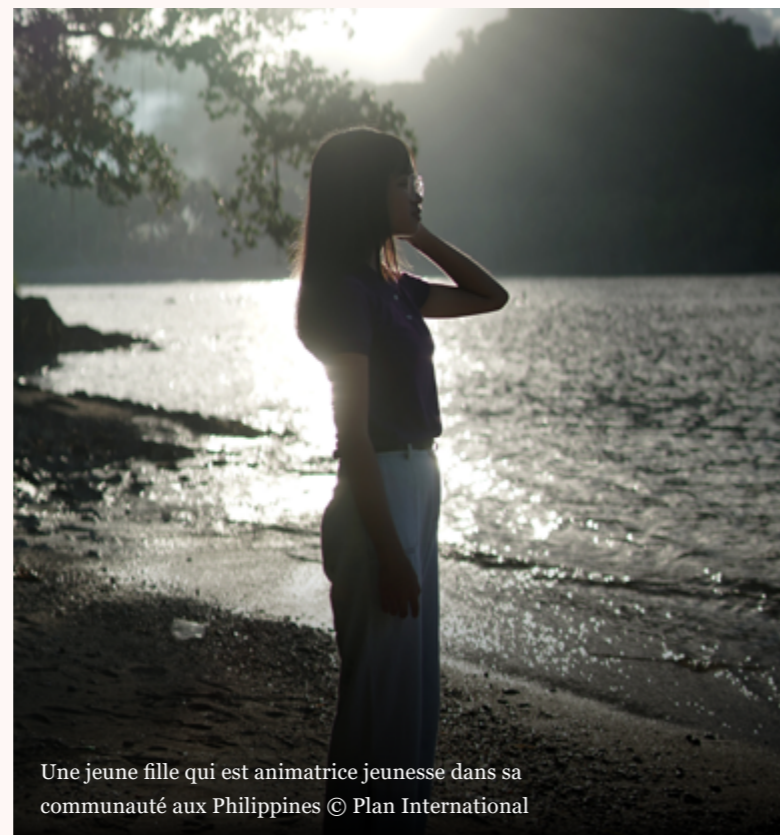
 Raquel, age 18 (2024), Salvador

Ces relations peuvent constituer une expérience positive et formatrice pour les filles. Cependant, dans le contexte d'un manque d'information et de soins de santé concernant les relations sexuelles et les relations, cela a eu des conséquences à vie pour de nombreuses filles. Par exemple, en 2020, le père de Griselda en République dominicaine soupçonnait sa fille d'avoir un petit ami secret, et en 2021, à l'âge de 15 ans, Griselda avait un bébé et avait emménagé avec son partenaire de 22 ans. Ainsi, alors que les filles pourraient s'opposer aux restrictions injustes et sexistes à leur comportement, il est important de noter que leurs relations secrètes les ont également exposées à de nombreux risques, y compris des relations sexuelles avec des hommes beaucoup plus âgés, une forme de viol légal.

Ce serait un risque majeur pour la fille que ses parents l'apprennent. Bien que les filles mentionnées ci-dessus aient vu leurs parents retirer, voire détruire, les appareils qu'elles utilisaient pour communiquer avec les garçons, dans de nombreux cas, de graves conséquences peuvent s'ensuivre. Il n'est peut-être pas surprenant que Ly au Vietnam ne fasse pas partie de ces filles avec un petit ami secret, étant donné que sa mère a déclaré en 2019 : « Je lui ai dit

que je la tuerai si elle avait un petit ami. » Les filles ont fait preuve d'une grande capacité d'action et de résistance dans une relation secrète face aux règles conservatrices sur leur comportement et leur sexualité. Pourtant, comme les filles cherchaient à acquérir un peu plus d'indépendance et de liberté, nous devons reconnaître qu'elles étaient exposées à de graves risques : des punitions de la part des soignants sous la forme de dommages matériels, des restrictions technologiques et même des violences physiques et des risques pour la santé liés aux unions précoces, y compris les grossesses non planifiées.

 Face à ces résultats, nous soulignons la nécessité pour les filles de grandir dans des environnements où elles peuvent défier les normes en toute sécurité avec le soutien d'adultes.



Une jeune fille qui est animatrice jeunesse dans sa communauté aux Philippines © Plan International



« J'ai une petite amie » : opposition manifeste par les comportements

Au cours de l'étude, 47 % des filles ont manifestement désobéi aux comportements prévus ou ont refusé d'assumer les rôles que les filles sont censées jouer dans leurs communautés. Bien que bon nombre de ces formes de résistance soient à petite échelle et qu'aucune des filles n'ait évoqué leur participation à des formes plus formelles d'activisme, elles montrent que beaucoup d'entre elles résistaient fermement aux normes de genre au quotidien.

Les filles ont manifesté leur opposition par divers comportements, notamment dans des situations qui peuvent être dangereuses : se comporter ou s'habiller comme elles le voulaient ; se défendre contre l'intimidation, la violence et l'attention masculine indésirable ; refus d'effectuer les tâches ménagères ; et prendre le contrôle de leurs finances en économisant de l'argent.

Dix des filles, ou leurs soignants, ont fait référence à un moment donné au fait que la fille se comportait ou s'habillait comme un garçon. Dans de nombreux cas, cela s'est produit dans le contexte d'une personne qui s'est plainte de ne pas pouvoir persuader sa fille de porter des vêtements plus féminins. Aux Philippines, cinq filles sur 14 sont décrites à un moment donné comme s'habillant ou se comportant comme des garçons, malgré les opinions homophobes et conservatrices fréquemment exprimées par les parents sur le jeu et l'habillement des enfants. Par exemple, en 2011, le père de Mahalia a convenu qu'il serait ridicule pour les garçons de jouer avec des poupées, en déclarant : « Cela ne peut pas être avec mes garçons parce qu'ils deviendront gays. » En 2013, la mère de Mahalia a déclaré à l'intervieweur qu'elle était maintenant heureuse avec les enseignants de Mahalia, « contrairement à avant », parce que « leurs enseignants étaient gays ». Dans ce contexte, Mahalia a déclaré en 2017 que les filles devaient être jolies, « avoir la peau claire » et « avoir les cheveux longs ». Cependant, en 2020, la mère de Mahalia a déclaré : « Je ne sais

pas avec Mahalia parce qu'elle a l'air d'un garçon manqué^f [...] Parce qu'elle se comporte comme un garçon. Lorsqu'on lui a demandé comment, elle a répondu que Mahalia parfois « faisait la tâche destinée à un garçon », comme « aller chercher de l'eau, porter quelque chose de lourd », et aussi que Mahalia ne portait pas de robes. En 2024, à l'âge de 17 ans, Mahalia a déclaré à l'intervieweur : « J'ai une petite amie maintenant [souriante] » et lorsqu'on lui a demandé comment elle se sentait, elle a répondu à plusieurs reprises « heureuse » et a décrit sa petite amie comme une « inspiration ». La même année, alors que la mère de Mahalia semblait exprimer un certain malaise à l'idée qu'« elles soient toutes les deux des femmes », elle a également déclaré : « Si sa petite amie la rend heureuse, si elle est vraiment heureuse avec ça, nous laissons tomber. » Mahalia est l'une des deux seules filles de la cohorte à sortir ouvertement avec une fille pendant l'étude, toutes deux aux Philippines. Bien qu'elle ait grandi dans un foyer où s'habiller ou jouer à des jeux associés au sexe opposé était fortement désapprouvé, elle s'est progressivement demandé si elle devait se conformer à cela au cours de son enfance et de son adolescence, finissant par trouver le bonheur à la fois en termes d'expression de sa propre identité de genre et dans une relation avec une autre fille.

^f Aux Philippines, le terme « garçon manqué » est fréquemment utilisé comme terme d'argot pour désigner une lesbienne.



Une fille fait un cœur avec ses mains en Ouganda © Plan International



Entraînement de football pour filles au Bénin
© Plan International

Dans de nombreux contextes, les filles continuaient à pratiquer des sports généralement associés aux garçons, même si elles ne décrivaient pas explicitement cela comme « se comporter comme un garçon ». Tout comme les filles au Brésil, au Vietnam et aux Philippines mentionnées ci-dessus, un certain nombre de filles au Bénin, en Ouganda, au Togo, au Cambodge et au Salvador continuaient à jouer au football, malgré la perception fréquente selon laquelle il s'agit d'un sport réservé aux garçons.

Par exemple, bien que plusieurs filles au Togo aient déclaré qu'il était interdit aux filles de jouer au football, plusieurs d'entre elles ont joué à différents moments de leur enfance, notamment Fezire, qui a déclaré avoir joué au football en 2019 (à l'âge de 13 ans) avec ses jeunes frères, et qui, en 2021 (à l'âge de 15 ans), a réagi à une histoire fictive dans laquelle une fille demandait un espace sûr pour jouer au football en disant : « C'est une bonne histoire, c'est bien que les filles veuillent jouer au football. »



Nous avons trouvé des preuves que certaines filles s'opposaient activement au harcèlement et aux brimades des garçons en se défendant physiquement.

Cette forme de résistance physique, bien que relativement rare, met en évidence la manière dont certaines filles s'opposent activement aux rapports de force qui font d'elles la cible de moqueries ou d'agressions. Ce thème est apparu très clairement chez les filles au Vietnam et aux Philippines. Au Vietnam, six des neuf filles interrogées ont déclaré avoir frappé des garçons à un moment donné au cours de l'étude. Il n'est peut-être pas surprenant que ces deux pays soient également ceux où les filles sont les plus susceptibles de remettre en question leur expression de genre, de s'habiller ou de se comporter comme des garçons, ce qui suggère que malgré les opinions parfois conservatrices et homophobes de leurs parents, les filles de ces pays se sentent plus libres de se comporter de manière inattendue.

Nous avons également trouvé des réponses concernant l'opposition physique en République dominicaine, où la tante de Leyla a déclaré à l'enquêteur en 2016 que Leyla frapperait tout garçon qui la toucherait, et où la mère de Katerin a déclaré la même année : « Si quelqu'un touche Katerin, elle lui cassera un œil ! ».

Alors que ces exemples montrent que certaines filles ont recours à des moyens physiques pour résister à un comportement indésirable, d'autres filles ont défié les attentes liées au genre de manière plus subtile au sein de leur foyer.

15 % des filles, à un moment donné de leur vie, ont soit remis en question la répartition des tâches ménagères, soit refusé ouvertement de les faire. En Ouganda, plusieurs filles ont soutenu l'idée de ne pas toujours faire ce que leurs parents leur disaient, surtout si elles estimaient que les tâches requises étaient injustes. Alors que plusieurs parents ont mentionné que leurs filles étaient paresseuses en

matière de tâches ménagères en vieillissant, la forme de résistance la plus manifeste est venue d'Amelia, qui a déclaré à l'âge de 17 ans en 2023 lorsqu'on lui a demandé si elle avait entrepris un travail rémunéré cette année-là : « Non, mais juste que mes frères me demandent généralement de faire la lessive pour eux, mais je suis occupée. Donc, si l'un d'entre eux veut m'engager, il doit payer pour mes services [rires].

Au-delà de la maison, certaines filles ont également fait pression contre les restrictions à la participation économique des femmes, trouvant des moyens non seulement de gagner de l'argent, mais aussi d'économiser de l'argent pour elles-mêmes. Cela n'a été possible que pour certaines filles, car de nombreuses communautés de filles interdisaient très fortement aux femmes de participer à des activités financières.

En 2021, Ladi au Togo a expliqué qu'elle et quelques amis avaient même monté un groupe d'épargne ensemble, bien qu'il soit intéressant de noter que tous les autres amis étaient des hommes :

“ J'ai des amis d'école qui sont des garçons ; nous jouons et étudions ensemble et avons également formé un groupe d'épargne ensemble. ”

Ladi, age 15 (2021), Togo

De même, Alice au Bénin en 2021 a raconté à l'intervieweur qu'elle et quelques amis avaient monté ensemble une association d'épargne :

“ Je donne l'argent [de ses gains] à ma mère pour qu'elle s'en occupe et j'utilise une partie pour payer mon riz au petit-déjeuner et le reste, je le verse à un club d'épargne que nous avons à l'école. J'économise 50F par jour. Je le fais avec mes amis. [...] Lorsque nous avons créé le club d'épargne, nous avons décidé de nous relayer pour collecter l'argent. ”

Alice, age 14 (2021), Bénin

Il est intéressant de noter qu'en 2023, le père d'Alice ignorait qu'elle gagnait de l'argent. Pourtant, cette citation de 2021 suggère qu'Alice gagnait déjà de l'argent depuis au moins deux

ans et parvenait à épargner une partie de ses bénéfices, au vu et au su de sa mère, qui en bénéficiait également. Si participer à un groupe d'épargne communautaire ou scolaire peut sembler anodin, nous y voyons une forme manifeste de résistance aux normes de genre, dans la mesure où certaines filles parvenaient à prendre le contrôle de leur argent et à choisir elles-mêmes comment l'utiliser, alors que pour beaucoup d'autres, un tel choix n'aurait pas été possible.

Dans certains contextes, des associations d'épargne étaient mises à la disposition des filles par des banques et des ONG locales. Pour Uyen, au Vietnam, le soutien d'une cousine et la possibilité d'ouvrir un compte bancaire ont été essentiels pour lui permettre de prendre au moins un peu de contrôle malgré les nombreuses difficultés financières rencontrées après le décès de sa grand-mère. Elle a pu économiser une petite somme pour financer ses études. Plus généralement, près de la moitié (47 %) des filles de la cohorte désobéissaient ouvertement aux normes de genre d'une manière ou d'une autre.

Peu d'entre elles avaient accès à des groupes ou organisations formelles pour filles, bien que certaines en aient exprimé le souhait.

Par exemple, Rosamie souhaitait une organisation pour que les filles puissent discuter de politique ; Alice souhaitait la mise sur pied ou la création d'un club pour discuter de SDRS ; et Sheila souhaitait pouvoir adhérer à une association d'épargne si elle avait des revenus. Pour celles qui avaient accès à une association d'épargne, cela a été décrit comme une forme importante de soutien.

Cependant, la plupart du temps, si ces filles faisaient preuve d'une grande capacité d'action, elles manquaient souvent des ressources et du soutien nécessaires pour opérer des changements significatifs.

« Une fille peut jouer au ballon comme un garçon » : Juliana au Brésil

Après avoir exploré l'éventail des différents types d'opposition dans lesquels les filles sont impliquées, la section suivante examine en profondeur une étude de cas d'une fille qui a réussi à changer l'opinion de ses soignants et à obtenir la liberté de continuer à pratiquer le sport qu'elle aimait. Cela nous aide à comprendre les ressources et le soutien dont elle avait besoin pour résister.

Dans de nombreux pays, le fait que les femmes jouent au football était – et est encore dans une certaine mesure – considéré comme contraire aux normes de genre.⁴⁹ En 1941, le Brésil interdisait aux femmes de jouer au football, rejoignant ainsi des pays comme l'Angleterre et la France, car on estimait que ce sport était contre nature pour les femmes et nuisible à leur santé, affectant leur capacité à avoir des enfants. L'interdiction a duré jusqu'en 1979.⁵⁰

Aujourd'hui, l'équipe nationale féminine de football brésilienne est reconnue comme l'une des meilleures au monde.⁹ Pourtant, les joueuses brésiennes continuent de subir des préjugés sexistes lorsqu'elles jouent à des niveaux récréatifs et compétitifs.⁵¹

Juliana a grandi dans une zone urbaine de l'État du Maranhão, dans le nord-est du Brésil, et a été élevée par ses grands-parents maternels dès son plus jeune âge. En grandissant, Juliana remettait souvent en question les normes et les croyances de ses grands-parents en matière de genre, qui avaient des opinions et des attentes plus traditionnelles. La question des filles qui jouent au football, et plus particulièrement de Juliana, était le sujet principal sur lequel leurs croyances concernant le comportement des filles entraient souvent en conflit. Lorsque Juliana avait 4 ans, son grand-père lui a expliqué :

“ Ce n'est pas normal [que les filles jouent au football]. Les filles doivent pratiquer des sports qui leur conviennent mieux. ”

Grand-père de Juliana, 2011, Brésil

Dès son plus jeune âge, l'amour de Juliana pour le football lui a permis de remettre en question les attentes imposées aux filles et aux garçons. La grand-mère de Juliana avait instauré une règle selon laquelle Juliana ne pouvait pas jouer avec les garçons, mais Juliana aimait jouer au football avec son frère et son voisin et elle savait que les filles aiment jouer au ballon autant que les garçons.

“ Elle [la grand-mère de Juliana] dit que je ne devrais pas fréquenter les garçons. Et quand ils viennent jouer avec nous, je suis censée arrêter de jouer. ”

Juliana, age 11 (2018), Brésil

Malgré la désapprobation de sa grand-mère, Juliana a continué à jouer avec les garçons – et à jouer au football. En 2019, nous avons demandé à Juliana sa réaction à une histoire fictive mettant en scène une fille qui souhaitait jouer au football avec des garçons, mais qui était punie (parfois



physiquement) par ses parents pour cela. Juliana a qualifié les parents de la fille fictive de « un peu sexistes » et a déclaré que la fille devrait défier ses parents et continuer à poursuivre son rêve de jouer au football.

Nous avons appris que Juliana avait également dû faire face à des réactions négatives de la part de ses amis concernant sa passion pour le football, mais qu'elle s'était rebellée contre cela.

“ [Mes camarades de classe] se moquent de moi, ils disent que je suis un garçon manqué, que je passe mon temps à jouer au ballon avec les garçons... alors je leur réponds que c'est sexiste, car une fille peut jouer au ballon tout comme un garçon. ”

Juliana, age 12 (2019), Brésil

Les garçons empêchaient Juliana de jouer au football « parce que c'était un sport de garçons » (2021), mais ils l'avaient depuis intégrée dans leurs jeux.

Alors que Juliana traversait une période difficile à l'âge de 17 ans, sa passion pour le football était sa seule source de joie. La grand-mère de Juliana a reconnu les bienfaits de ce sport pour le bien-être de sa petite-fille. Elle a alors commencé à soutenir et à encourager Juliana à trouver du temps pour jouer au football, affirmant que c'était « quelque chose qu'elle ne lui enlèverait pas ».

La grand-mère de Juliana a ainsi complètement changé d'attitude par rapport à ce qu'elle était auparavant, illustrant ainsi comment les filles qui vont à l'encontre des normes de genre peuvent influencer les attitudes et les croyances de leurs proches.



L'histoire de Juliana

L'histoire de Juliana témoigne d'un courage incroyable et illustre comment sa capacité à remettre en question les règles sexistes injustes s'est renforcée à mesure qu'elle grandissait. Plusieurs facteurs ont contribué à ce qu'elle parvienne à changer l'attitude de ses grands-parents et à continuer à jouer.

- ! **L'évolution des normes et des attitudes au Brésil :** de plus en plus de personnes s'intéressent à l'équipe féminine de football du pays, qui connaît un grand succès. Bien que les lois aient changé avant la naissance de Juliana, il a fallu un certain temps pour que les normes sociales s'adaptent, comme le montrent les premières opinions des grands-parents de Juliana.
- ! **Juliana avait accès à un terrain où elle pouvait jouer :** bien que Juliana ait clairement rencontré une résistance de la part de ses amis et de ses grands-parents face à ce choix, il y avait un terrain où elle pouvait aller jouer, et on ne lui interdisait pas catégoriquement d'y aller.
- ! **L'ouverture d'esprit de ses grands-parents, qui ont reconsidéré leurs(s) point(s) de vue en reconnaissant l'importance du sport pour sa santé et son bien-être mental :** la priorité pour la grand-mère de Juliana était avant tout le bien-être de sa petite-fille, au-delà des normes liées au genre.

g La selección brasileña femenina de fútbol se ha clasificado entre las 10 mejores de la FIFA en 9 de los últimos 10 años <https://inside.fifa.com/fifa-world-ranking/BRA?gender=women>

Soutenir l'opposition quotidienne des filles



Alors, qu'est-ce que ces histoires sur la façon dont les filles remettent en question les normes de genre nous apprennent sur la meilleure façon de soutenir leur opposition quotidienne ?

Comprendre les risques que prennent les filles

Tout au long de leurs histoires, il est clair que de nombreuses filles exercent leur pouvoir d'action à travers leurs différentes formes de résistance. Pourtant, il est également clair que certains prennent des risques importants en le faisant. Nous avons vu que les filles qui avaient des relations secrètes l'ont fait avec une éducation sexuelle limitée ou un accès limité aux soins de santé sexuelle et reproductive, ce qui a conduit à des grossesses précoces non planifiées.

D'autres filles nous ont raconté les réactions négatives auxquelles elles ont été confrontées ou qu'elles pourraient subir si elles étaient découvertes : elles pourraient être confrontées à la violence de la part des soignants, à la destruction de biens et à l'exclusion du domicile familial. Nous avons également entendu parler des punitions violentes que les filles recevaient si elles n'effectuaient pas les tâches ménagères ou

s'écartaient d'une autre manière du comportement attendu d'elles. Il est essentiel que nous ne nous attardons pas sur les messages du « pouvoir des filles » au détriment de la sécurité des filles. Lorsque le développement international célèbre à l'excès l'opposition des filles sans reconnaître les préjudices potentiels qu'elles pourraient subir, il y a un risque que les filles soient encouragées à adopter des comportements à risque.

En outre, dans le monde entier, nous constatons une hostilité accrue à l'égard de l'égalité de genres et des droits des filles et des femmes. Nous assistons également à un rétrécissement de l'espace dont disposent les filles pour participer officiellement. Pour de nombreuses filles dans le monde, il peut être dangereux de s'engager dans l'activisme ou d'aller ouvertement à contre-courant.

Expertes dans leur propre vie

Nous avons appris que, chaque jour, les filles s'opposent déjà aux normes et aux opinions de genre qui les laissent manquer de temps, avec des libertés restreintes et incapables de profiter d'apprendre et de jouer en toute sécurité selon leurs conditions. En écoutant les filles, nous cherchons à les aider à remettre en question et à refuser le comportement qu'on attend d'elles, mais de manière à ce qu'elles se sentent en sécurité pour le faire. Les filles sont des expertes de leur propre vie, et nous apprécions qu'elles puissent définir par elles-mêmes quelles actions sont ou ne sont pas sûres pour elles.

Plan International plaide pour que les filles soient outillées pour identifier les inégalités et avancer vers une plus grande liberté. Nous sommes responsables de permettre à l'environnement qui les entoure – en influençant les familles et les communautés, les cadres juridiques et l'éducation – d'élargir ce qui est sûr pour les filles afin de susciter le changement à tous les niveaux.

Adultes solidaires

Dans leur quête du changement, nombreux sont les obstacles qui se dressent devant les filles. Elles reconnaissent que la responsabilité ne leur incombe pas uniquement, mais que leur opposition dépend du soutien des adultes, de l'accès aux ressources et à des espaces sûrs. Nous avons constaté que les normes de genre rigoureuses imposées par les soignants et les adultes de la communauté limitent leur pouvoir d'action.

La majorité de ces personnes ont encore des opinions essentialistes selon lesquelles certains rôles sont « naturellement » ressort des hommes ou des femmes. Cela implique souvent d'associer les femmes à la sphère domestique et les hommes à la recherche de revenus et à la prise de décisions. Beaucoup de ces personnes ne se rendent pas compte que ces opinions contredisent et sapent leur soutien à l'égalité des chances pour leurs filles.

L'histoire de Karen

Cette démarche s'illustre dans l'histoire de Karen, au Salvador. Karen a continué à jouer au football tout au long de son adolescence. En 2019, à l'âge de 12 ans, elle a déclaré à la personne qui conduisait l'entretien qu'elle jouait au football malgré le fait que « mes ami.es [me disent] que je suis un garçon, parce que je joue au football ». En 2024, à 17 ans, elle jouait toujours chaque semaine : « Oui, j'aime ça aussi, parce que mon père aime ça, j'ai hérité de lui. » Karen a clairement été encouragée et soutenue par son père, ce qui lui a permis de continuer à prendre plaisir à jouer au football.

Il incombe aux adultes qui soutiennent les filles, par la pratique d'une parentalité positive, d'écouter et d'encourager leur voix.

Accès aux ressources et aux espaces sûrs

Les filles résistent aux normes de genre dans des environnements difficiles marqués par la pauvreté et le manque d'infrastructures telles qu'une éducation de qualité accessible, l'accès aux soins de santé ou le soutien financier. Les histoires des filles montrent que l'accès aux ressources et aux espaces sûrs est un ingrédient clé pour aider les filles à résister. Par exemple, à 16 ans, Alice au Bénin avait un emploi rémunéré à l'insu de son père : « Je ramassais du sable sur la route et je le vendais. J'avais l'habitude de vendre une bassine pour 150 FCFA en saison sèche

et 100 FCFA en saison des pluies. Ils utilisent ce sable pour la construction » (2023). Lorsqu'on lui a demandé qui avait décidé de faire ce travail, elle a répondu : « J'ai décidé de faire ce travail pour gagner de l'argent », puis « je prends cet argent pour acheter mes vêtements et mes chaussures ». Cette histoire témoigne du fait qu'Alice peut accéder librement à son travail commercial, qu'elle a la formation nécessaire pour gérer ses revenus et de la ténacité d'Alice. Nous avons également appris des filles que le soutien des collectifs, des groupes et des clubs est bénéfique pour leur capacité à résister.

Les formes de soutien identifiées dans cette recherche comprennent :

- les groupes, les clubs et associations d'épargne pour les filles ;
- la sensibilisation au niveau communautaire aux inégalités entre les sexes et aux droits des filles ;
- la promotion d'une parentalité positive chez les garçons et les filles ;
- des cadres législatifs solides en faveur de la participation égale des filles dans les communautés, parallèlement à une législation interdisant les châtiments corporels et le recours aux thérapies de conversion ;
- des initiatives visant à réduire la charge de soins non rémunérés des familles, notamment un meilleur accès aux infrastructures clés et à des dispositifs permettant de gagner du temps ;
- et des installations communautaires sûres pour que les filles puissent faire de l'exercice et jouer.

En pratique, cela signifie qu'il faut confier aux adultes la responsabilité de créer des espaces où les filles peuvent parler des changements qu'elles souhaitent voir s'opérer, et veiller à ce qu'il existe des mécanismes permettant à des adultes de confiance de communiquer ces discussions aux décideurs et de s'assurer qu'elles sont prises en compte.

Conclusion : Des filles de la vie courante qui pilotent le changement

Les filles remettent en cause, s'opposent, et cherchent à obtenir le changement de manière créative et courageuse. En plus, existe une volonté claire et forte manifestée par les filles du monde entier de sortir du statu quo.

La majorité des filles elles-mêmes expriment des points de vue égalitaristes, particulièrement en rapport avec l'accès à l'éducation ; elles qui aspirent à avoir des carrières (même si leurs choix de carrière sont souvent genrés); à l'égalité de liberté et de mobilité; à l'autonomisation économique des femmes.

- ➔ Au moins 80 pour cent (des filles) croient à l'égalité de libertés pour les filles et les garçons
- ➔ 99 pour cent des filles croient que les filles et les garçons devraient avoir un égal accès à l'éducation

Les filles remettent en cause les normes concernant le genre et reconnaissent que les différences de genre sont la conséquence de facteurs sociaux et d'aspirations sociales.

Certaines filles vont jusqu'à qualifier ces normes d'injustes et ressentent de la colère face à l'injustice que constituent les restrictions à la mobilité et aux amitiés des filles ou encore au fait qu'elles reçoivent plus de corvées à faire que les garçons. Cependant, les filles ont le sentiment qu'elles ne peuvent aller aussi loin qu'en continuant à agir ou en partageant ouvertement ces points de vue.

Le plus remarquable, c'est que beaucoup de filles s'opposent aux normes de genre en secret ou par des méthodes subversives. Alors que pratiquement la moitié des filles s'opposent ouvertement, 63 pour cent des filles s'opposent en menant des actions dont leurs soignant.es ne sont pas au courant, ce qui est une indication que les filles ont besoin de davantage de soutien pour faire face de manière à piloter le changement au-delà d'elles-mêmes.

- ➔ Une fille sur huit des participantes à la cohorte gagne de l'argent à l'insu de leurs soignant.es
- ➔ Au moins 38 pour cent des filles ont une amitié secrète avec un garçon à un moment donné de leur enfance ou adolescence
- ➔ 24 filles gardaient des relations secrètes pour leurs soignant.es

Les filles sont persévérantes dans la recherche des moyens d'exercer leurs libertés et leur indépendance dans des ménages et des communautés autrement restrictifs. Elles se mettent éventuellement en danger pour obtenir ces libertés. Mais lorsque l'opposition est forcée à devenir clandestine, cela fait traîner le progrès. L'égalité de genre ne saurait être réalisée dans les ténèbres.

Dans le monde entier, certaines filles sont capables de contester ce que l'on attend d'elles, de manière plus flagrante aussi. Pratiquement la moitié des filles participaient à une forme d'opposition flagrante aux normes de genre, y compris :

- ➔ en se comportant ou en s'habillant d'une manière peu attendue d'elles
- ➔ en se défendant contre les brimades et la violence;
- ➔ en refusant de faire des corvées
- ➔ et en prenant le contrôle de leurs finances par l'épargne d'argent

- ❗ **Nous voulons soutenir les filles quel que soit le niveau du combat auquel elles se sentent à l'aise - et nous assurer qu'elles le font en toute sécurité.**
- ❗ **Nous pouvons voir le rôle des soignant.es, de la sécurité, des environnements, et l'accès aux ressources comme étant essentiels pour garantir que les filles peuvent continuer à se défendre et à demander le changement en faveur des filles.**
- ❗ **Au bout du compte, les filles ont besoin de plus de soutien de la part des adultes, des communautés, des organismes et de leurs Etats pour exercer en toute sécurité leur pouvoir d'action et s'opposer aux méthodes quotidiennes par lesquelles les inégalités de genre gênent les efforts des filles à travers le monde.**

Recommandations



Gouvernements et autorités

❗ **Créer, renforcer et appliquer des cadres législatifs et politiques** qui consacrent l'égalité des sexes dans la loi ; interdire les châtements corporels et les thérapies de conversion ; supprimer les normes juridiques discriminatoires qui empêchent les filles d'exercer leurs droits ; et garantir un espace civique ouvert et sûr où chacun·e jouit de la liberté d'expression, d'association et de réunion.

❗ **Financer et mettre en œuvre une éducation qui contribue à éliminer les barrières liées au genre et favorise l'inclusion**, notamment par des programmes qui renforcent l'égalité des chances, comme dans l'enseignement supérieur, l'orientation professionnelle et l'éducation financière.

❗ **Investir dans la création de programmes et des initiatives communautaires** sûrs afin de soutenir l'autonomisation des filles, leur leadership et leur connaissance de leurs droits, et financer des forums permettant aux filles de discuter librement des questions qui les concernent, avec des mécanismes pour intégrer ces points de vue dans les processus décisionnels locaux et régionaux.

❗ **Soutenir l'égalité par l'investissement et le partenariat**, en réduisant le fardeau du travail de soins non rémunéré grâce à des infrastructures essentielles et des incitations pour les employeurs ; et soutenir, financer et collaborer avec la société civile, les ONG, les autorités locales et les leaders communautaires pour promouvoir la sensibilisation à l'égalité des sexes.



ONG et société civile

❗ **Fournir des ateliers de sensibilisation et de parentalité positive** pour les parents, les soignant.es, les hommes, les garçons et les leaders communautaires, afin de remettre en cause les comportements et les opinions qui renforcent les normes de genre ; chercher à changer les normes relatives à la punition physique et au caractère « naturel » de la violence masculine ; et promouvoir des modèles positifs et défendre des cas réussis auprès des filles et des garçons.

❗ **Faire progresser les opportunités de développement éducatif et des compétences pour les filles**, en fournissant une formation sur la façon dont les rôles actuels de genre les empêchent d'accéder aux opportunités qui devraient leur être offertes ; littératie financière /être averties sur le langage des finances/financier ; les droits des travailleurs et le harcèlement sexuel sur le lieu de travail ; l'éducation en matière de SDG sur la réduction du risque de grossesse et d'infections sexuellement transmissibles ; et l'emploi et les compétences professionnelles.

❗ **Mettre sur pied et renforcer des clubs, groupes et réseaux sûrs et inclusifs** pour la participation des filles, y compris des associations d'épargne, des consultations et des conseils où les filles peuvent discuter en toute sécurité de l'inégalité entre les sexes et évoquer les actions à prendre /solutions pour y remédier ; aider les filles à former leurs propres organisations ; ainsi que des groupes informels (en ligne) où les filles peuvent se connecter et partager leurs expériences de résistance, avec une éducation sur l'action collective.

❗ **Amplifier les voix des filles /rendre plus audible et célébrer diverses formes de résistance** en facilitant des forums qui alimentent les points de vue des filles auprès des décideurs locaux, régionaux et nationaux, financer des groupes de filles en tant que partenaires égaux, et célébrer une grande variété de formes de résistance à l'inégalité des sexes dans leur campagne et leurs supports de sensibilisation.



Autorités locales et leaders communautaires

❗ **Soutenir (apporter leur appui/soutien...) et faciliter les initiatives communautaires** dirigées par des filles, y compris les groupes sportifs et d'épargne pour les filles, ainsi que les actions et préoccupations dirigées par des filles, qui devraient être soigneusement mises en avant au niveau local.

❗ **Établir des mécanismes de consultation et de participation significatifs**, impliquant les filles dans la prise de décision locale à travers des consultations, des panels consultatifs, des sessions d'écoute, une représentation des jeunes ; et des espaces sûrs où les filles peuvent parler collectivement des sujets qui les préoccupent, et établir des mécanismes pour alimenter ces points de vue dans la prise de décision.

❗ **Réduire les inégalités entre les sexes** grâce à des infrastructures et un soutien inclusifs, en élargissant l'accès à l'assistance sociale, en réduisant les charges de soins non rémunérés et en veillant à ce que la dimension de genre soit intégrée dans toutes leurs opérations.

❗ **Assurer la sécurité des filles et l'accès aux services**, en fournissant des installations sûres, des informations sur la sécurité en ligne, des services sensibles au genre et des mesures fortes pour lutter contre la VBG.



Écoles et éducateurs

❗ **Créer des clubs et des espaces sécurisés pour les filles**, où celles-ci pourraient discuter de sujets qui leur tiennent à cœur, échanger sur des modèles positifs et le leadership, et imaginer et exprimer l'avenir qu'elles souhaitent.

❗ **Promouvoir l'égalité de genre par le biais d'activités et d'une éducation inclusives**, en garantissant des activités mixtes sûres et respectueuses telles que le sport, les jeux et les jouets ; en réduisant la charge scolaire des filles ; en incitant les garçons à lutter contre la violence sexiste et à devenir les champions de l'autonomisation des filles ; en intégrant le leadership féministe, l'activisme et les compétences non techniques dans les programmes scolaires ; et en dispensant une éducation sexuelle complète.

❗ **Garantir la participation et l'accès à l'éducation de toutes les filles**, en soutenant leur représentation aux postes de direction dans les établissements scolaires et en étendant les possibilités d'éducation et de développement des compétences aux filles marginalisées et difficiles à atteindre.

❗ **Intégrer la notion de sensibilité à l'âge et au genre dans leurs politiques, dans la formation de leur personnel et leurs programmes scolaires** afin de garantir que les enseignants et les instances dirigeantes soient équipés pour mener à bien l'autonomisation des femmes et mettre en œuvre des mesures spéciales visant à réaliser l'égalité des sexes dans l'ensemble de la communauté scolaire.



Une jeune fille anime une activité dans un club de jeunes de sa communauté au Cambodge © Plan International

Remerciements

Nous aimerions tout d'abord:

exprimer notre gratitude à toutes les filles, tous les membres de famille et de communauté sans exception, qui ont contribué au projet de recherche Vrais choix, vraies vies pendant toute la durée l'étude. Sans leurs idées et le temps qu'elles y ont consacré pendant toutes ces années, la présente recherche n'aurait pas été possible.

Le présent rapport a été révisé par:

Dr Keya Khandaker et Hannah Colpitts-Elliott. Le rapport original a été rédigé par Dr ,Rosie Walters, Dr Keya Khandaker, Dr Kit Catterson, Hannah Colpitts-Elliott et Belén Garcia Gavilanes.

Les bureaux centraux sur le terrain de Plan International au :

Bénin, Brésil, Cambodge, République Dominicaine, Salvador, Philippines, Togo, Ouganda et Vietnam ont assuré la supervision de l'intégralité de la collecte des données.

Au fil des années :

Beaucoup de personnes ont été impliquées dans cette collecte des données, la plupart très récemment. Nous remercions particulièrement nos points focaux sur cette étude : Roland Djagaly au Bénin; Ana Lima au Brésil; Vanara Ouk au Cambodge; Olga Figuereo en République dominicaine; Julia Brenda Lopez et Celina Rosales au Salvador; Romualdo Codera Jr. et Manny Madamba aux Philippines; Joseph Badabadi au Togo; David Aziku en Ouganda et Trung Truong Vu au Vietnam.

Nos remerciements appuyés vont à notre comité éditorial et consultatif :

Anya Gass, Mishka Martin, Zoe Birchall, Anna MacSwan, Mélina Froidure et Jacqueline Gallinetti.

Des remerciements sont également dus à :

Adèle Pavé à Plan International Global Hub, et Morgane Dirion et Hazel Y Choi à Cardiff University pour leurs contributions dans l'analyse de données.

Financement :



Until we are all equal

Depuis 2021, l'étude a été généreusement financée par les organismes de Plan National au Canada, au Danemark, en Finlande, en France, en Allemagne, en Irlande, en Suède, en Suisse et au Royaume-Uni, et dirigée par Plan International Global Hub. Avant 2021, l'étude a été dirigée et financée par Plan International UK.



Le présent projet de recherche et la production des rapports ont été soutenus par un financement de Cardiff University et la Société savante du Pays de Galles (the Learned Society of Wales), ainsi que des financements à retombées de the Economic and Social Research Council et de the Arts and Humanities Research Council.

Notes de fin

- 1 Khoja-Moolji, Shenila (2016) "Doing the 'Work of Hearing': Girls' voices in transnational educational development campaigns" (Réaliser le « travail d'écoute » : les voix des filles dans les campagnes transnationales de développement éducatif), *Compare: A Journal of Comparative and International Education* (Revue d'éducation comparée et internationale), 46:5, 745-763.
- 2 Khoja-Moolji, Shenila (2015) "Reading Malala: (De)(Re) Territorialisation of Muslim Collectivities" (Lire Malala : (Dé) territorialisation des communautés musulmanes), *Études comparatives sur l'Asie du Sud, l'Afrique et le Moyen-Orient*, 35:3, 539-556.
- 3 Loveday, Lilli, Jenny Rivett y Rosie Walters (2023) "Understanding Girls' Everyday Acts of Resistance: Evidence from a longitudinal study in nine countries" (Comprendre les actes quotidiens de résistance des filles : résultats d'une étude longitudinale menée dans neuf pays), *International Feminist Journal of Politics*, 25:2, 244-265.
- 4 Walters, Rosie (2023) "Reading Focus Group Data against the Grain" (Interprétation des données issues des groupes de discussion à contre-courant), *International Journal of Qualitative Methods*, 22, <https://doi.org/10.1177/16094069221146>.
- 5 Lee-Koo, Katrina (2020) "Decolonising Childhood in International Relations" (La décolonisation de l'enfance dans les relations internationales), en J. Marshall Beier (ed.) *Discovering Childhood in International Relations* (Découvrir l'enfance dans les relations internationales), New York: Palgrave Macmillan, 21-40.
- 6 Berents, Helen (2019) "Apprehending the 'Telegenic Dead': Considering images of dead children in global politics" (Comprendre les « morts télévisuels » : réflexions sur les images d'enfants morts dans la politique mondiale), *International Political Sociology*, 13, 145-160, p.148.
- 7 Martuscelli, Patricia Nabuco, y Rafael Duarte Villa. 2018. "Child Soldiers as Peace-Builders in Colombian Peace Talks Between the Government and the FARC-EP" (Les enfants soldats, artisans de la paix dans les pourparlers entre le gouvernement colombien et les FARC-EP). *Conflict, Security & Development* 18 (5): 387-408.
- 8 Berents, Helen y Caitlin Mollica (2022) "Reciprocal Institutional Visibility: Youth, peace and security and 'inclusive' agendas at the United Nations" (Visibilité institutionnelle réciproque : jeunesse, paix et sécurité, et programmes « inclusifs » aux Nations Unies), *Cooperation and Conflict*, 57:1, 65-83. p.69.
- 9 Khoja-Moolji, Shenila (2018) *Forging the Ideal Girl: The Production of Desirable Subjects in Muslim South Asia* (La création de la fille idéale : la production de sujets désirables dans l'Asie du Sud musulmane), Oakland: University of California Press. p.3.
- 10 Bent, E. (2016) "Making It Up: Intergenerational activism and the ethics of empowering girls" (Concrétiser cela : l'activisme intergénérationnel et l'éthique de l'autonomisation des filles) *Girlhood Studies*, 9:3. 105-121. p.107.
- 11 Taft, Jessica K. (2020) "Hopeful, Harmless and Heroic: Figuring the girl activist as global saviour" (Pleine d'espoir, inoffensive et héroïque : la militante comme sauveuse du monde), *Girlhood Studies*, 13:2, 1-17. p.3.
- 12 Locke, Jill (2023) "Beyond Heroes and Hostility: Greta Thunberg, Vanessa Nakate, and the Transnational Politics of Girl Power" (Au-delà des héros et de l'hostilité : Greta Thunberg, Vanessa Nakate et la politique transnationale du pouvoir des filles) *Nora – Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 31:2, 117-127, pp.120-1.
- 13 Olesen, Thomas (2016) "Malala and the Politics of Global Iconicity" (Malala et la politique de l'icône mondiale), *The British Journal of Sociology*, 67:2, 307-327.
- 14 Thomas, Elsa Ashish y Rashid Narain Shukul (2015) "Framing of Malala Yousafzai: A comparative analysis of news coverage in Western and Pakistani mainstream English print and alternative media" (L'image de Malala Yousafzai : analyse comparative de la couverture médiatique dans la presse écrite et les médias alternatifs occidentaux et pakistanais en langue anglaise), *Media Asia*, 42:3-4, 225-241.
- 15 Walters, Rosie (2016) "'Shot Pakistani Girl': The limitations of girls education discourses in UK newspaper coverage of Malala Yousafzai" (La jeune fille pakistanaise blessée par balle : les limites des discours sur l'éducation des filles dans la couverture médiatique britannique de Malala Yousafzai), *British Journal of Politics and International Relations*, 18:3, 650-670.
- 16 Khoja-Moolji, Shenila (2017) "The Making of Humans and their Others in and through Transnational Human Rights Advocacy: Exploring the cases of Mukhtar Mai and Malala Yousafzai" (La création des êtres humains et de leurs semblables dans et à travers la défense transnationale des droits humains : analyse des cas de Mukhtar Mai et Malala Yousafzai), *Signs*, 42:2, 377-402.
- 17 Wilson, Kalpana (2010) "Picturing Gender and Poverty: From 'victimhood' to 'agency'?" (La représentation du genre et la pauvreté : de « victimes » à « agents du changement » ?) dans Sylvia Chant (éd.) *The International Handbook of Gender and Poverty*, Cheltenham: Edward Elgar, 301-306. p.306.
- 18 Shain, F. (2013) "The Girl Effect: Exploring narratives of gendered impacts and opportunities in neoliberal development" (L'« effet fille » : exploration des récits sur les impacts et les opportunités liés au genre dans le développement néolibéral), *Sociological Research Online*, 18:2.
- 19 Koffman, Ofra y Gill, Rosalind (2013) "'The Revolution Will Be Led by a 12-Year-Old Girl': Girl power and global biopolitics" (La révolution sera menée par une fillette de 12 ans : le pouvoir des filles et la biopolitique mondiale), *Feminist Review*, 105, 83-102, p.86.
- 20 Grosser, Kate y Nikki van der Gaag (2013) "Can Girls Save the World?" (Les filles peuvent-elles sauver le monde ?), en Wallace, Tina, Fenella Porter et Mark Ralph- Bowman (eds) *Aid, NGOs and the Realities of Women's Lives: A Perfect Storm* (L'aide, les ONG et la réalité de la vie des femmes : une tempête parfaite), Rugby: Practical Action Publishing, 73-87. p.78.
- 21 Keya Khandaker y Lata Narayanaswamy (2020) "The Unbearable Whiteness of International Development" (L'insupportable blancheur du développement international), Ghent Centre for Global Studies, Disponible en : <https://www.ghentcentreforglobalstudies.be/the-unbearable-whiteness-of-international-development/2/> [consulté pour la dernière fois le 8 octobre 2025].
- 22 Chant, Sylvia (2016) "Galvanising Girls for Development? Critiquing the shift from 'smart' to 'smarter economics'" (Motiver les filles en faveur du développement ? Critique du passage de l'« économie intelligente » à l'« économie plus intelligente »), *Progress in Development Studies*, 16:4, 314-328. p.315-6.
- 23 Kabeer, Naila (1999) "Resources, Agency, Achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment" (Ressources, agence, réalisations : réflexions sur la mesure de l'autonomisation des femmes), *Development and Change*, 30, 435-464. p.435.
- 24 Chant, S. y Sweetman, C. (2012) "Fixing Women or Fixing the World? 'Smart economics', efficiency approaches, and gender equality in development" (Réformer les femmes ou réformer le monde ? « Économie intelligente », approches axées sur l'efficacité et l'égalité des sexes dans le développement), *Gender and Development*, 20:3, 517-529. p.521.
- 25 Chant, Sylvia (2016) "Women, Girls and World Poverty: Empowerment, equality or essentialism?" (Les femmes, les filles et la pauvreté dans le monde : autonomisation, égalité ou essentialisme ?), *International Development Planning Review*, 38:1, 1-24. p.5.
- 26 Bent, E. (2013), "A Different Girl Effect: Producing Political Girlhoods in the 'Invest in Girls' Climate" (Un « effet fille » différent : produire l'enfance politique des filles

Notes de fin

- dans le cadre de l'initiative « Investir dans les filles », en Nenga, S. K. & Taft, J. K. (eds), *Youth Engagement: The Civil-Political Lives of Children and Youth* (Participation des jeunes : la vie civile et politique des enfants et des jeunes), Emerald Group: Bingley, pp. 3 – 2.
- 27** Calkin, S. (2015) "Post-Feminist Spectatorship and the Girl Effect: 'Go ahead, really imagine her'" (Les spectateurs post-féministes et l'effet fille : allez-y, imaginez-la vraiment), *Third World Quarterly*, 36: 4, 654-669. p.665.
- 28** Hickel, J. (2014) "The 'girl effect': Liberalism, empowerment and the contradictions of development" (L'effet Niña : libéralisme, autonomisation et contradictions du développement), *Third World Quarterly*, 35: 8, 1355-1373. p.1364.
- 29** Bent, Emily (2013) "The Boundaries of Girls' Political Participation: A critical exploration of girls' experiences as delegates to the United Nations Commission on the Status of Women (CSW)" (Les limites de la participation politique des filles : exploration critique des expériences des filles en tant que déléguées auprès de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies), *Global Studies of Childhood*, 3:2, 173-182.
- 30** Clay, Kevin L. y David C. Turner III (2021) "Maybe You Should Try It This Way Instead": Youth activism amid managerialist subterfuge" (Tu devrais peut-être essayer ainsi : l'activisme des jeunes face aux subterfuges managériaux), *American Educational Research Journal*, 58:2, 386-419. p.388.
- 31** Walters, Rosie (2018) "Reading Girls' Participation in Girl Up as Feminist: Club members' activism in the UK, USA and Malawi," *Gender and Development*, 26:3, 477-493.
- 32** Walters, Rosie (2025) *Girls, Power and International Development: Agency and Activism in the Global North and South* (Les filles, le pouvoir et le développement international : action et militantisme dans les pays du Nord et du Sud), Bristol University Press, *Gender and Development*, 26:3, 477-493.
- 33** Walters (2025), chapitre 8.
- 34** Taft, Jessica K. (2014) "The Political Lives of Girls" (La vie politique des filles), *Sociology Compass*, 8:3, 259-267. p.263.
- 35** Loveday, Lilli, Jenny Rivett y Rosie Walters (2023) "Understanding Girls' Everyday Acts of Resistance: Evidence from a longitudinal study in nine countries", (Comprendre les actes quotidiens de résistance des filles : résultats d'une étude longitudinale menée dans neuf pays), *International Feminist Journal of Politics*, 25:3, 244-265.
- 36** Plan International UK (2019) "Girls Challenging the Gender Rules: Bénin, Togo and Uganda" (Les filles défient les normes de genre : Bénin, Togo et Ouganda). Disponible à l'adresse suivante : <https://plan-international.org/uploads/2022/08/Girls-Challenging-the-Gender-Rules-SSA-Full-Report.pdf> [consulté pour la dernière fois le 8 octobre 2025].
- 37** de Finney, Sandra. 2014. "Under the Shadow of Empire: Indigenous Girls' Presencing as Decolonizing Force" (À l'ombre de l'empire : la présence des filles autochtones comme force décolonisatrice). *Girlhood Studies: An Interdisciplinary Journal* 7 (1): 8–26. p.11.
- 38** Lake, Robert y Tricia Kress (2017) "Mamma Don't Put That Blue Guitar in a Museum: Greene and Freire's duet of radical hope in hopeless times" (Maman, ne mets pas cette guitare bleue dans un musée : le duo radical et plein d'espoir formé par Greene et Freire en ces temps désespérés), *Review of Education, Pedagogy and Cultural Studies*, 39:1, 60-75. p.64.
- 39** Duncan-Andrade, Jeffrey M. (2009) "Note to Educators: Hope required when growing roses in concrete" (Note aux éducateurs : il faut de l'espoir pour faire pousser des roses sur du béton), *Harvard Educational Review*, 79:2, 181-194.
- 40** Vanner, Catherine (2019) "Toward a Definition of Transnational Girlhood" (Vers une définition de l'enfance transnationale), *Girlhood Studies*, 12:2, 115-132. p.126.
- 41** Madhok, Sumi y Shirin M. Rai (2012) "Agency, Injury, and Transgressive Politics in Neoliberal Times" (Agence, préjudice et politique transgressive à l'ère néolibérale), *Signs*, 37:3, 645-669. p.646.
- 42** Caron, Cynthia M. y Shelby A. Margolin (2015) "Rescuing Girls, Investing in Girls: A critique of development fantasies" (Sauver les filles, investir dans les filles : une critique des fantasmes du développement), *Journal of International Development*, 27, 881-897. p.895.
- 43** Kabeer, Naila (1999) "Resources, Agency, Achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment" (Ressources, agence, réalisations : réflexions sur la mesure de l'autonomisation des femmes), *Development and Change*, 30, 435-464. p.438.
- 44** Parpart, Jane (2020) "Rethinking Silence, Gender and Power in Insecure Sites: Implications for feminist security studies in a postcolonial world" (Repenser le silence, le genre et le pouvoir dans les lieux dangereux : implications pour les études féministes sur la sécurité dans un monde postcolonial), *Review of International Studies*, 46:3, 315-324. p.317.
- 45** Parpart, Jane (2010) "Choosing Silence: Rethinking voice, agency and women's empowerment" (Choisir le silence : repenser la voix, l'action et l'autonomisation des femmes), en Roisin Ryan-Flood et Rosalind Gill (eds) *Secrecy and Silence in the Research Process: Feminist Reflections* (Le secret et le silence dans le processus d'enquête : réflexions féministes), Routledge, 15-29. p.19-20.
- 46** Switzer, Heather (2018) *When the Light is Fire: Maasai Schoolgirls in Contemporary Kenya* (Quand la lumière est feu : les élèves masai dans le Kenya contemporain), University of Illinois Press.
- 47** Rossatto, Cesar Augusto (2004) *Engaging Paulo Freire's Pedagogy of Possibility* (En appliquant la pédagogie de la possibilité de Paulo Freire), Rowman et Littlefield. p.12.
- 48** Plan International (à venir) « Girls Everyday Politics in Uganda » (La politique quotidienne des filles en Ouganda)
- 49** Rial, Carmen (2024) *Women's football in mid-twentieth century Brésil and France : three team managers from prohibition to profit* (Le football féminin au Brésil et en France au milieu du XXe siècle : trois entraîneuses, de l'interdiction aux gains), *Soccer and Society*, 26(14). Disponible en : https://www.researchgate.net/publication/387468435_Women%27s_football_in_mid-twentieth_century_Brésil_and_France_three_team_managers_from_prohibition_to_profit [consulté pour la dernière fois le 8 octobre 2025].
- 50** Ibid.
- 51** Knijnik, J. (2015) *Femininities and masculinities in Brazilian women's football : Resistance and compliance* (Féminités et masculinités dans le football féminin brésilien : résistance et conformité), *Journal of International Women's Studies*, 16(3). Disponible en : https://www.researchgate.net/publication/282795581_Femininities_and_masculinities_in_Brazilian_women's_football_Resistance_and_compliance [consulté pour la dernière fois le 8 octobre 2025].



Jusqu'à l'égalité

À propos de Plan International

Plan International est une organisation humanitaire et de développement indépendante qui fait avancer les droits des enfants et l'égalité filles-garçons ou l'égalité des droits pour les filles. Nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque enfant mais nous savons que cela est souvent balayé par la pauvreté, la violence, l'exclusion, les normes sociales et la discrimination. Et ce sont les filles qui sont le plus affectées. En travaillant conjointement avec des enfants, des jeunes, des sympathisants et des partenaires, nous recherchons un monde plus juste et plus durable qui s'attaque aux causes profondes des défis que les filles et les enfants vulnérables peuvent rencontrer. Nous accompagnons, les filles et plus largement tous les enfants de la naissance jusqu'à l'âge adulte pour développer leur autonomie et leur donner la capacité de décider pour leur vie en situation de développement et d'urgence. Nous stimulons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial grâce à notre portée, notre expérience et notre connaissance des besoins, des réalités et des inégalités. Pendant plus de 85 ans, nous avons mobilisé d'autres optimistes déterminés pour transformer les vies de tous les enfants dans plus de 80 pays.

Jusqu'à l'égalité!



À propos de Cardiff University

L'université de Cardiff est l'une des universités leaders dans le domaine de l'enseignement et de la recherche au Royaume-Uni. La faculté de droit et de politique de l'université œuvre à former, créer et utiliser les connaissances afin d'améliorer la vie des personnes aujourd'hui et pour les générations futures.

Publié en 2025. Texte © Plan International et Cardiff University
Plan International a obtenu l'autorisation et le consentement nécessaires
pour publier les photographies figurant dans ce document.

Plan International

Siège Mondial
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume-Uni

Tel : +44 (0) 1483 755155

Fax : +44 (0) 1483 756505

Email : info@plan-international.org



plan-international.org



facebook.com/planinternational



twitter.com/planglobal



instagram.com/planinternational



linkedin.com/company/plan-international



youtube.com/user/planinternationaltv